

INTERNATIONAL NEWSLETTER ON ROCK ART

INORA

Comité International d'Art Rupestre (CAR - ICOMOS)
Union Internationale des Sciences Préhistoriques - Protohistoriques
(UISPP Commission 9 : Art Préhistorique)
International Federation of Rock Art Organisations (IFRAO)
Association pour le Rayonnement de l'Art Pariétal Européen (ARAPE)

N° ISSN : 1022 -3282

11, rue du Fourcat, 09000 FOIX (France)

France : Tél. 05 61 65 01 82 - Fax. 05 61 65 35 73

Etranger : Tél. + 33 5 61 65 01 82 - Fax. + 33 5 61 65 35 73

email : j.clottes@wanadoo.fr

Responsable de la publication - *Editor* : Dr. Jean CLOTES

LETTRE INTERNATIONALE D'INFORMATIONS SUR L'ART RUPESTRE

N° 56 - 2010

Tigui Cokoïna
(Tchad)
D'après Choppy
et al., 1996
(*Arte rupestre
nel Ciad*)



SOMMAIRE

| | | |
|-------------------|----|-------------------|
| Découvertes | 1 | Discoveries |
| Divers | 21 | Divers |
| Nécrologie | 29 | Obituary |
| Livres | 31 | Books |

DÉCOUVERTES

À L'OUEST, DU NOUVEAU : LA GROTTTE HABITAT ROCHEFORT ET LA GROTTTE ORNÉE MARGOT (MAYENNE)

À la mémoire de Roger Bouillon (1940-2008),
inventeur de la grotte ornée Mayenne-Sciences, le 11 juin 1967

Introduction

Une nouvelle grotte ornée (gravettienne, solutréenne et magdalénienne), un site d'habitat solutréen... L'ouest de la France est en passe de devenir un site de référence pour le Paléolithique supérieur. Ceci tient au contexte particulier de la formation surnommée localement le « canyon » de Saulges.

Depuis 1998¹, deux équipes, dirigées par Stéphan Hinguant et Romain Pigeaud s'attachent à retrouver les témoignages de la présence de l'Homme paléolithique. Bien que fouillé entre 1870 et 1940, le site est en effet quasi intact. De nombreuses couches archéologiques sont encore en place. La qualité du sol permet la conservation parfaite des ossements, à l'opposé des sols acides du Massif armoricain. Une vingtaine de grottes sont répertoriées. Deux d'entre elles sont ornées : la grotte Mayenne-Sciences (Pigeaud, 2004, 2006), découverte par l'équipe dirigée par Roger Bouillon, en 1967 ; et la grotte Margot, dont les représentations ont été formellement identifiées en 2005².

1. Dans le cadre du programme « Occupations paléolithiques de la vallée de l'Erve » de l'UMR 6566 du CNRS de l'Université de Rennes-1, coordonnée par Jean-Laurent Monnier, avec le concours du Conseil général de la Mayenne (53).

2. Grottes et Canyon de Saulges 53270 Thorigné-en-Charnie. Tél. (33) 02 43 90 51 30. Les grottes sont ouvertes tous les jours du 16 mars au 14 novembre. Contact : info@grottes-de-saulges.com

DISCOVERIES

SOMETHING NEW IN THE WEST: THE CAVE HABITAT OF ROCHEFORT AND THE DECORATED CAVE OF MARGOT (MAYENNE)

In memory of Roger Bouillon (1940-2008),
discoverer of the Mayenne-sciences decorated cave 11 June 1967

Introduction

A new decorated cave (with Gravettian, Solutrean and Magdalenian figures), a Solutrean habitation site... The west of France is on the way to becoming a reference for the Upper Palaeolithic. This is linked to the particular context of the formation locally called the "canyon" of Saulges.

Since 1988¹, two teams, led by Stéphan Hinguant and Romain Pigeaud, have been looking for evidence of Palaeolithic human activity. Even though excavated between 1870 and 1940, the site is effectively almost intact. Numerous archaeological levels are still in place. The quality of the floor, as opposed to that of the acidic Armorican massif, has enabled a perfect preservation of bone. Some twenty caves have been inventoried. Two of them are decorated: the Mayenne-Sciences Cave (Pigeaud 2004, 2006), discovered by the team led by Roger Bouillon in 1967; the Margot Cave, whose representations were formally identified in 2005².

1. As part of the programme " Palaeolithic Occupations of the Erve Valley" by the UMR 6566 of the CNRS at the University of Rennes-1, co-ordinated by Jean-Laurent Monnier, with the help of the Mayenne Conseil Général (Dept 53).

2. Grottes et Canyon de Saulges 53270 Thorigné-en-Charnie. Tel. (33) 02.43.90.51.30. The caves are open every day from 16 March to 14 November. Contact: info@grottes-de-saulges.com

Publié avec le concours de : *Published with the help of :*

Ministère de la Culture (Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Direction Régionale des Affaires Culturelles)
Conseil Général de l'Ariège

Le cadre karstique du site de Saulges

Le site de Saulges se développe dans un massif carbonaté résiduel du Massif armoricain, que la rivière Erve traverse du nord au sud en creusant une vallée étroite et encaissée sur 1,5 km, appelée « canyon », aux dépens d'un réseau endokarstique complexe et structuré qui se développait des deux côtés de la vallée. L'entaille de l'Erve est donc plus récente que les cavités qu'elle a isolées. Le système karstique est structuré par le développement de drains principaux : les collecteurs qui jouent un rôle fondamental, en collectant et organisant les eaux souterraines, tout en soulignant une période de stabilité morphodynamique en particulier du niveau de base.

L'étude des conduits souterrains pénétrables par l'homme permet d'identifier trois niveaux de base karstiques, illustrés par trois collecteurs reliés par des conduits verticaux (puits et/ou cheminées d'équilibre) ou obliques, souvent installés sur les accidents tectoniques.

The karstic setting of the Saulges site

The Saulges site is in a residual carbonate massif of the Armorican Massif, that the River Erve crosses from north to south, cutting a narrow and deeply embanked valley over 1.5km -called the "canyon"- through a structured and complex endokarstic system that spread over the two sides of the valley. The groove that the Erve forms is thus more recent than the cavities that it has isolated. The karstic system is structured by the expansion of main drains: the collectors, which play a fundamental role in collecting and organising the underground waters, while underlining a period of morphodynamic stability particularly concerning the base level.

The study of the subterranean conduits penetrable by man enables the identification of three karstic base levels, illustrated by three collectors linked by vertical (shafts and/or equalising vents) or oblique conduits, often located in tectonic irregularities.

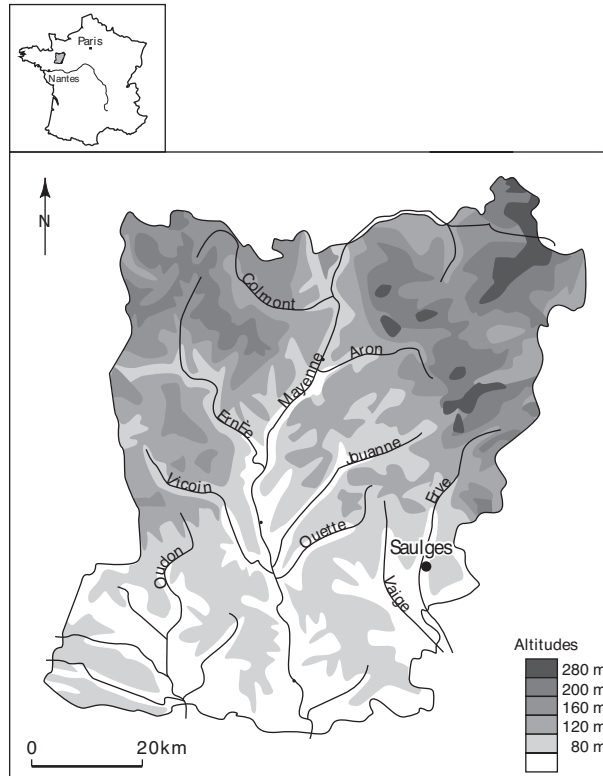


Fig. 1. Position géographique des « grottes de Saulges ». Carte Rozenn Colleter.

Fig. 1. Geographical location of the "Saulges Caves". Map Rozenn Colleter.



Fig. 2. Le panneau principal de la grotte Mayenne-Sciences. Photos et assemblage Hervé Paitier.

Fig. 2. The main panel of the Mayenne-Sciences cave. Photos and assembly Hervé Paitier.

Le plus élevé est observable notamment dans la grotte du Plessis. Le niveau inférieur n'est reconnu que par les prospections géophysiques³, car il se situe dans la zone noyée, sous l'Erve. Le niveau intermédiaire est important dans l'approche archéologique, car on le retrouve dans la galerie principale de la Cave à Margot, la galerie d'accès de la grotte de Rochefort (y compris la salle du chantier de fouilles), la grotte de La Chèvre, le Porche de la Déroutine (entrée de la grotte Mayenne-Sciences) et dans la grotte René-Paul. C'est dans ces galeries-collecteurs et dans leurs affluents qu'ont été identifiés les témoins de l'occupation préhistorique.

Classé zone Natura 2000⁴, en raison de sa biodiversité, le « canyon » de Saulges est également un site archéologique d'exception, occupé depuis Néandertal jusqu'aux Mérovingiens, et peut-être plus anciennement⁵.

Le Solutrén de la grotte Rochefort

La grotte Rochefort, étudiée par l'équipe de Stéphane Hinguant, est l'une des deux cavités du site, avec la grotte Margot, à être ouverte au public. D'un développement d'environ 250 m de longueur, dont un couloir d'accès long de 24 m, elle comprend une vaste salle terminale, d'une superficie d'environ 150 m², la seule accessible aux Préhistoriques. Après y avoir fouillé des niveaux protohistoriques, dont un dépôt funéraire gaulois, ainsi qu'une couche datée du Mésolithique (environ 7 000 BP), comprenant un nombre relativement important d'objets de parure (coquillages perforés et dents percées) et une couche du Paléolithique supérieur final (vers 10 800 BP), les premiers niveaux solutréens (entre 22 000 et 18 000 environ BP) ont été atteints en 2005.

Le Solutrén semble être la culture la mieux représentée à ce jour dans les couches paléolithiques de la grotte, avec des datations ¹⁴C plaçant les occupations entre 19 320 ± 90 et 20 090 ± 100 BP. Parfaitement scellées par les couches supérieures du remplissage, aucune perturbation n'est venue en compromettre la lecture, même si les objets recueillis entre les interstices des petits blocs

The highest one is notably observable in the Plessis Cave. The lower level is only known from geophysical surveys³, as it is in the flooded zone under the Erve. The intermediate level is archaeologically significant and important as it is found both in the main gallery of the Margot Cave, the access gallery of the Rochefort Cave (including the hall under excavation), the cave of La Chèvre, the Porche de la Déroutine (entrance to the Mayenne-Sciences Cave) and in the René-Paul cave. It is in these collector galleries and their tributaries that evidence of prehistoric occupation has been evidenced.

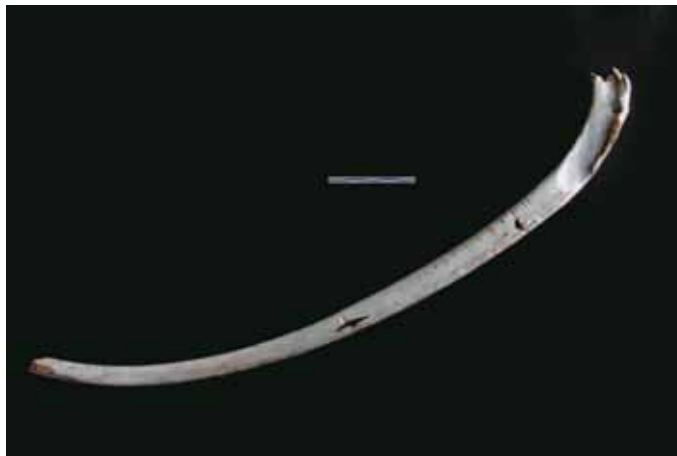


Fig. 3. Grotte Rochefort : côte d'ours brun avec des incisions parallèles gravées. Photo Hervé Paitier.

Fig. 3. Grotte Rochefort: brown bear rib engraved with parallel incisions. Photo Hervé Paitier.

Classified as a zone Natura 2000⁴, because of its biodiversity, the Saulges "canyon" is also an exceptional archaeological site, occupied from the Neolithic until the Merovingian period, and perhaps from even earlier⁵.

The Solutrean of the Grotte Rochefort

The Grotte Rochefort, studied by Stéphane Hinguant's team, is one of the two caves at the site, along with the Grotte Margot, to be open to the public. Some 250m long, with the access corridor counting 24m, it includes a vast terminal gallery, with a surface area of around 150m², the only one accessible to prehistoric man. The first Solutrean levels (between around 22,000 and 18,000BP) were reached in 2005, after having excavated protohistoric levels, including a Gallic funerary deposit, as well as a Mesolithic layer (dated to around 7,000BP) containing a relatively large number of decorative objects (perforated shells and pierced teeth) and a Late Upper Palaeolithic level (dated to around 10,800BP).

The Solutrean seems to be at present the culture best represented in the Palaeolithic levels of the cave, with ¹⁴C dates placing the occupations between 19,320 ± 90 and 20,090 ± 100BP. Perfectly sealed by the infill of the upper layers, nothing has come to disturb its analysis, even if the objects found between the interstices of the small blocks making up the layers seem to have been

3. Réalisées en juillet 2008 par Rémi Valois, doctorant de l'UMR 7619 « Sisyphé » du CNRS, de l'Université Pierre et Marie Curie-Paris 6. Ces données sont actuellement en cours de traitement.

4. <http://natura2000.environnement.gouv.fr/sites/FR5200639.html>

5. En effet, une canine de tigre à dents de sabre a été retrouvée dans une des cavités (Hinguant, Moullé & Arellano, 2005). Peut-être cet animal côtoyait-il, avec le reste de la faune villafranchienne, des *Homo heidelbergensis*, dont la présence dans l'Ouest, sur le site de Menez Dregan (Finistère), est attestée voici 450 000 ans ?

3. Carried out in July 2008 by Rémi Valois, doctoral student of UMR 7619 "Sisyphé" of the CNRS, at the University Pierre et Marie Curie-Paris 6. The data is at present being treated.

4. <http://natura2000.environnement.gouv.fr/sites/FR5200639.html>

5. A sabre-toothed tiger canine was found in one of the caves (Hinguant, Moullé & Arellano 2005). Perhaps this animal, with the rest of the Villafranchian fauna, was contemporary with *Homo heidelbergensis*, whose presence in the west, at the site of Menez Dregan (Finistère), is attested 450,000 years ago.

composant les couches s'avèrent déplacés par le froid et le gel. Les niveaux en cours de fouille indiquent que les hommes ont taillé le silex et pratiqué des activités de boucherie dans la grotte elle-même. La faune, dominée par le renne et le cheval, témoigne d'un environnement ouvert (très peu d'arbres, vastes steppes) et froid, avec du renard polaire, de l'ours brun, du loup, du bison et du bouquetin. Éléments de parure et art mobilier sont également présents, en particulier des plaquettes gravées. Tout cela accrédite la pratique d'activités domestiques et artistiques dans la cavité.

Avec les habitats de la vallée de l'Erve, nous avons pratiquement affaire aux occupations les plus septentrionales du Solutréen, davantage représenté dans le sud de la France. Nous sommes alors, il y a 20 000 ans, en pleine glaciation, au plus fort du froid. Le nord de l'Europe, que les hommes ne fréquentent guère, connaît un climat périglaciaire. La présence de groupes de chasseurs en Mayenne à cette époque est-elle alors à mettre en relation avec des conditions paléoclimatiques plus favorables dans la vallée de l'Erve ?

displaced by cold and frost. The levels at present under excavation indicate that men knapped flint and carried out butchery activities in the cave itself. The fauna, dominated by reindeer and horse, is characteristic of a cold and open environment (very few trees and wide steppes), with the arctic fox, the brown bear, the wolf, bison and ibex. Ornamental and mobiliary art elements are also present, particularly engraved plaques. All this supports the practice of domestic and artistic activities in the cave.

With the habitation sites of the Erve valley, we are virtually looking at the most northerly Solutrean occupations, which are more usually seen in the south of France. 20,000 years ago was the height of the glacial period, with the coldest temperatures. The north of Europe, little frequented by humans, had a periglacial climate. Does the presence of groups of hunters in the Mayenne of this period mean that there were more favourable palaeoclimatic conditions in the Erve valley?

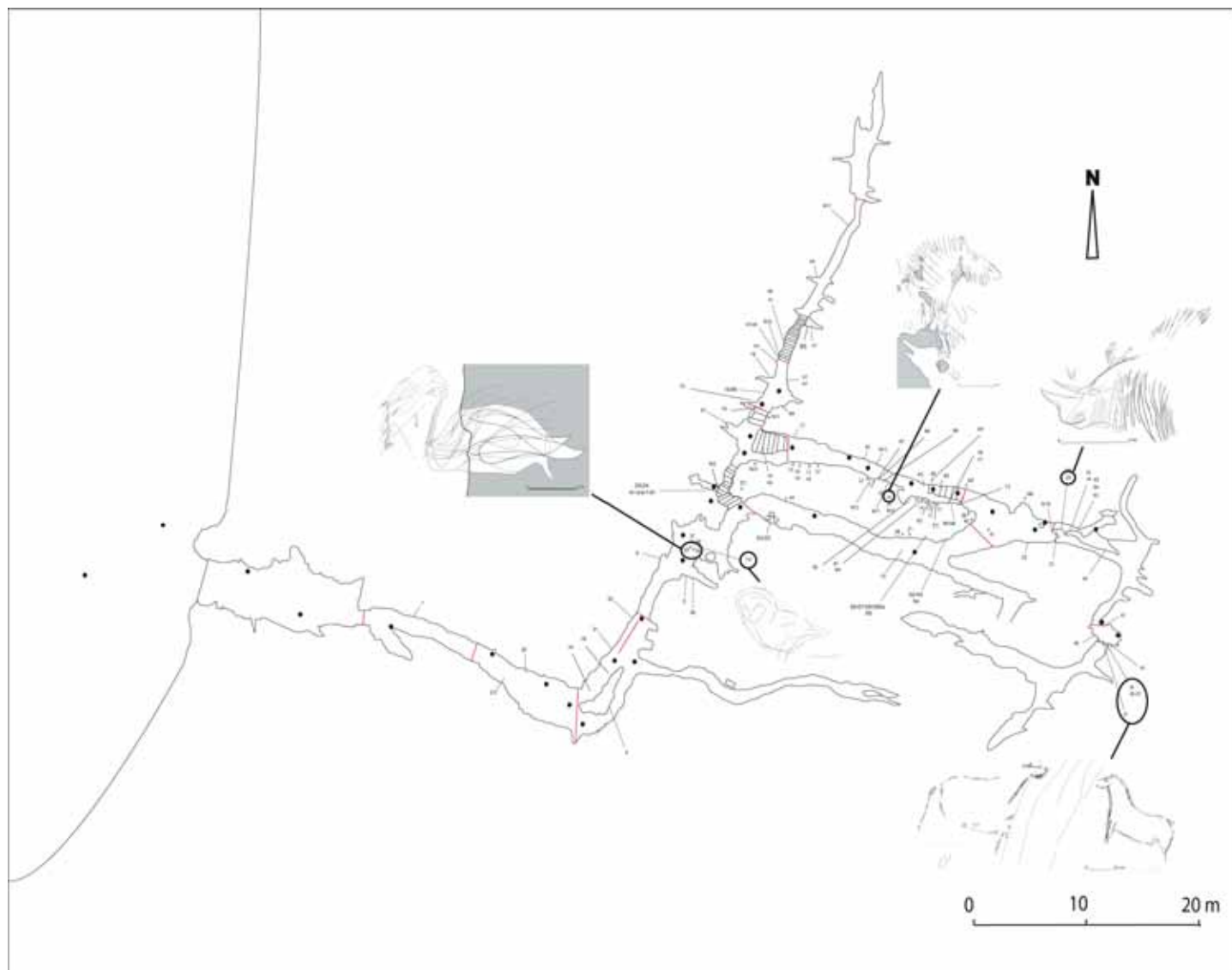


Fig. 4. Grotte Margot : position des principales figures. Les points noirs représentent les points de stations topographiques. D = traces digitales ; R = traces rouges ; N = Traces noires. Topographie Joël Rodet et al., Équipe spéléologique de l'Ouest, École Supérieure des Géomètres et Topographes (ESGT). Relevés Romain Pigeaud, Florian Berrouet, Jean-Pierre Betton, Thibaut Devière, Clélia Dufayet, Laureen Martin, Emilie Trélohan, Gérard Souquet.

Fig. 4. Grotte Margot : position of the principal figures. The black dots represent the topographical station points. D = finger marks; R = red marks; N = black marks. Topography Joël Rodet et al., Équipe spéléologique de l'Ouest, École Supérieure des Géomètres et Topographes (ESGT). Surveys Romain Pigeaud, Florian Berrouet, Jean-Pierre Betton, Thibaut Devière, Clélia Dufayet, Laureen Martin, Emilie Trélohan, Gérard Souquet.

Fig. 5. Grotte Margot : cheval gravé 16. Noter le pelage fourni et la crinière dressée. **a.** Photo Hervé Paitier. **b.** Relevé Thibaut Devière.

Fig. 5. Grotte Margot : engraved horse 16. Note the thick coat and raised mane. **a.** Photo Hervé Paitier **b.** Tracing Thibaut Devière.



Fig. 6. Grotte Margot : panneau des chevaux 26 et 27.
Photos et assemblage Hervé Paitier.
Relevés Romain Pigeaud et Émilie Trélohan.

Fig. 6. Grotte Margot : panel with horses 26 and 27.
Photos and assembly Hervé Paitier.
Tracing Romain Pigeaud and Émilie Trélohan.

L'art mobilier solutréen de la grotte Rochefort

Un art mobilier mal daté était déjà connu sur le site (Monnier *et al.*, 2005 ; Pigeaud, 2003). Pour la première fois, nous disposons d'objets décorés découverts en stratigraphie.

C'est le cas d'une quinzaine d'os de petits herbivores (notamment des côtes de rennes et de bouquetins), ainsi que d'une côte d'ours brun, gravés ou fortement incisés (traits parallèles), accompagnés de plusieurs fragments de plaquettes de grès portant des lacis de traits gravés.

Parmi les plaquettes, l'une (L = 16 cm ; l = 11 cm) porte une tête de bouquetin vue de profil. La tête inclinée et la crinière hérissée indiquent vraisemblablement une position agressive : s'agit-il d'un mâle en rut menaçant un concurrent imaginaire ? La courbure en arc de cercle de la corne est plutôt caractéristique du bouquetin alpin (*Capra ibex*). En France, il s'agit de sa représentation la plus septentrionale.

Troisième thème animalier de l'art paléolithique en nombre de fréquence, le bouquetin est assez rarement figuré avec sa crinière. On peut citer quelques individus épars dans les grottes, telles Cosquer (Bouches-du-Rhône), Gargas (Hautes-Pyrénées), Les Trois-Frères (Ariège), El Castillo et El Parpalló en Espagne. Rien d'homogène, au niveau tant géographique que culturel, ne peut être établi. Ce qui est remarquable dans le cas du bouquetin de la grotte Rochefort, c'est que sa crinière semble hérissée. Or, c'est aussi le cas des rhinocéros laineux et des chevaux gravés de la grotte ornée Margot, ainsi que du glouton gravé sur galet de la collection Chaplain-Duparc (Musée de Tessé du Mans). Peut-être s'agit-il d'une « mode » stylistique propre aux « grottes de Saulges » ?

L'art pariétal de la grotte Margot

Depuis 2002, l'équipe de Romain Pigeaud tentait de découvrir une nouvelle grotte ornée dans le « canyon » de Saulges. Les prospections sur les parois de la grotte Margot n'ont donné de résultats que lorsque nous avons compris que, suite aux aménagements touristiques, le sol avait été profondément remanié. En fait, à l'époque paléolithique, il fallait ramper sur plusieurs mètres, comme dans les grottes des Combarelles (Dordogne), de Pergouset (Lot) et de Rouffignac - secteur du Grand Plafond de la grotte (Dordogne). Le visiteur paléolithique ne pouvait se relever vraiment que 200 m plus loin environ, dans la partie centrale du sanctuaire. Aujourd'hui, la grotte Margot comporte 101 unités graphiques :

- 95 représentations figuratives et abstraites, dont 7 chevaux, 8 rhinocéros laineux, 2 mégacéros, 2 bovidés, 5 oiseaux, un suidé, 2 anthropomorphes, 2 sexes féminins ;
- 16 traces noires (traits et ponctuations) ;
- 3 traces rouges (traits) ;
- 8 tracés digitaux (3 mains positives et 5 négatives).

Nous proposons de les classer en deux ensembles : des peintures, attribuées au Gravettien (environ 25 000 BP), contemporaines de Mayenne-Sciences, avec les mains positives et négatives, le bison, les 2 mégacéros, peut-être les 2 rhinocéros laineux ; des gravures fines et détaillées, attribuées au Magdalénien final (environ 12 000 BP), avec les chevaux, les 3 rhinocéros laineux, les oiseaux, les 2 anthropomorphes et les 2 sexes féminins. D'autres gravures, plus fines, paraissent comparables aux représentations figurées sur les plaquettes solutréennes de la grotte Rochefort et donc rapportables à cette période.

The Solutrean mobiliary art of the Grotte Rochefort

A poorly-dated mobiliary art was already known at the site (Monnier et al. 2005; Pigeaud 2003). For the first time, we now have decorated objects discovered in a stratigraphy.

Some fifteen bones from small herbivores (notably ribs from reindeer and ibex), as well as a brown bear rib, are engraved or heavily incised with parallel lines. They are accompanied by several fragments of sandstone plaques with networks of engraved lines.

*Among the plaques, one (16cm long and 11cm wide) carries an ibex head represented in profile. The inclined head and the bristling mane seem to indicate an aggressive stance: is this a rutting male menacing an imaginary competitor? The arched curve of the horn is more characteristic of the alpine ibex (*Capra ibex*). In France it is its most northerly representation.*

The third most significant animal theme in Palaeolithic art in terms of frequency is the ibex, which is quite rarely shown with its mane. A few scarce individuals in caves can be cited, such as at Cosquer (Bouches-du-Rhône), Gargas (Hautes-Pyrénées), Les Trois-Frères (Ariège), El Castillo and El Parpalló in Spain. Neither geographical nor cultural homogeneity can be established. What is remarkable about the Rochefort Cave ibex is that its mane seems to bristle. This is also the case with the woolly rhinoceroses and horses engraved at the Margot decorated cave as well as the wolverine engraved on a pebble from the Chaplain-Duparc collection (Musée de Tessé at Le Mans). Could this be a "style" particular to the "Saulges Caves"?

The parietal art of the Grotte Margot

Since 2002, Romain Pigeaud's team had been looking for a new decorated cave in the Saulges "canyon". Surveys on the walls of the Grotte Margot gave no results until we understood that, for the needs of tourism, the floor had been considerably altered. In the Palaeolithic era, it was in fact necessary to crawl over several metres, as is the case at the cave of Les Combarelles (Dordogne), that of Pergouset (Lot) and the sector of the Grand Plafond at the Rouffignac cave (Dordogne). The Palaeolithic visitor could not really stand erect until around two hundred metres further on, in the central part of the sanctuary. Today the Grotte Margot has 101 graphic units, split as follows:

- 95 figurative and abstract representations, including 7 horses, 8 woolly rhinoceroses, 2 megaloceros deer, 2 bovids, 5 birds, a suid, 2 anthropomorphs, 2 female sexes;
- 16 black marks (lines and dots);
- 3 red marks (lines);
- 8 finger marks (3 positive and 5 negative hands).

We suggest classifying them in two groups: the paintings, attributed to the Gravettian (around 25,000BP), contemporary with Mayenne-Sciences, with negative and positive hands, the bison, the 2 megaloceros deer, perhaps the two woolly rhinoceroses; the fine and detailed engravings, attributed to the Final Magdalenian (around 12,000 BP), with the horses, the three woolly rhinoceros, the birds, the two anthropomorphs and the two female sexes. Other more delicate engravings seem comparable with the representations on the Solutrean plaquettes of the Grotte Rochefort and thus could be related to this later culture.



Fig. 7. Grotte Margot : panneau des chevaux.
Détail de la tête du cheval 26. Photo Hervé Paitier.

Fig. 7. Grotte Margot : horse Panel.
Detail of the head of Horse 26. Photo Hervé Paitier.



Fig. 8. Grotte Margot : panneau des chevaux.
Détail de la tête du cheval 27. Photo Hervé Paitier.

Fig. 8. Grotte Margot : horse Panel.
Detail of the head of Horse 27. Photo Hervé Paitier.



a Fig. 9. Grotte Margot : rhinocéros laineux gravé 23.
a. Photo Hervé Paitier. b. Relevé Clélia Dufayet.

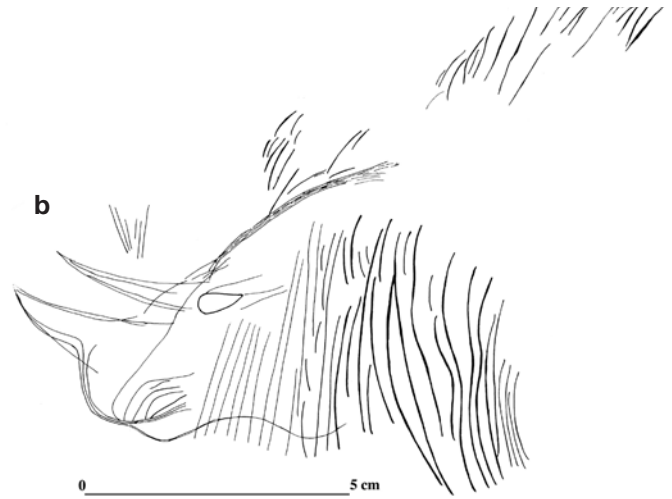


Fig. 9. Grotte Margot : engraved Woolly Rhinoceros 23.
a. Photo Hervé Paitier. b. Tracing Clélia Dufayet.



a Fig. 10. Grotte Margot : rhinocéros laineux gravé.
a. Photo Hervé Paitier. b. Relevé Alice Redou et Florent Duval.



Fig. 10. Grotte Margot : engraved Woolly Rhinoceros.
a. Photo Hervé Paitier. b. Tracing Alice Redou and Florent Duval.

Nos prospections nous ont permis de conclure que *toutes les parois de la grotte sont ornées*. Il nous reste encore beaucoup de tracés à mettre au jour, étant donné l'étroite imbrication des traits sur les parois de la galerie du Chêne pétrifié, fruit d'une accumulation comparable à celles observable, par exemple, dans l'Abside de la grotte de Lascaux (Dordogne) et dans le Sanctuaire de la grotte des Trois-Frères (Ariège), avec deux fois 15 m de parois, à gauche et à droite, sur 2,50 m de hauteur. Certaines gravures étant situées dans des endroits difficiles d'accès, il nous est impossible de les relever pour le moment, à moins de réaliser un moulage de la paroi.

Faisons maintenant un inventaire rapide des principales figures de la grotte Margot⁶.

Les chevaux

Les chevaux sont représentés de manière naturaliste, avec leurs yeux, leur crinière et leurs poils, et en pelage d'hiver, avec barbe et toison. Ils ont la crinière hérissée du cheval sauvage et présentent, sur le garrot, une raie cruciale. Leur crâne est plus massif et épais. La perspective est réaliste : on distingue nettement, dans la représentation des jambes, les premiers et seconds plans. Seule concession à la fantaisie de l'artiste : ils possèdent un gros œil rond...

6. Photos et relevés sont publiés avec l'accord des communes co-propriétaires.

Our examinations enabled us to conclude that all the cave walls are decorated. There are still many markings to bring to light, given the tight overlapping of the lines on the walls of the Chêne pétrifié gallery, fruit of an accumulation comparable to those that can be seen, for example, in the Abside of Lascaux (Dordogne) and in the Sanctuaire of the Trois-Frères Cave (Ariège) with twice 15 metres of wall, on the left and the right, over a height of 2.50m. As certain engravings are situated in spots difficult to access, it is impossible for us to survey them at present, even less to make a casting of the wall.

Let us now rapidly make an inventory of the main figures at the Grotte Margot⁶.

The horses

Horses are shown in a naturalistic fashion, with eyes, mane and hair, in winter coats, with jaw whiskers and thick shaggy hair. They have the spiky mane of a wild horse and show a cross-shaped furrow on the withers. Their skull is more massive and thick. The perspective is realistic: the representation clearly distinguishes the legs both in the foreground and background. The only concession to the artist's imagination is that they have a wide round eye...

6. Photos and tracings are published with the agreement of the communes (co-owners).

Les rhinocéros laineux

Le rhinocéros laineux a été retrouvé à l'état fossile dans la couche solutréenne de la grotte Rochefort. Les rhinocéros gravés de Margot sont souvent réduits à une simple silhouette, avec un fort garrot orné d'une crinière hérissée, le front tombant brusquement vers une ou deux cornes, l'antérieure étant fort développée. Un seul (n° 23) est très détaillé. Il présente deux cornes et un pelage fourni. L'œil est correctement positionné, à la base de la corne postérieure. La crinière hérissée est très développée, mais sans l'aspect haut et courbé habituel du garrot des rhinocéros dans les images paléolithiques. Peut-être parce qu'elle n'a pas de rapport anatomic avec la tête ? En effet, un trait qui semble transpercer la figure de l'animal, ainsi que la probable représentation de vibrisses, incitent à penser qu'un autre animal préexistait au tracé du rhinocéros. La présence d'un larmier, ainsi que les traits parallèles sur la mâchoire supérieure (des vibrisses ?), permettent de supposer que cet animal était un félinid, un ursidé ou un mustélidé.

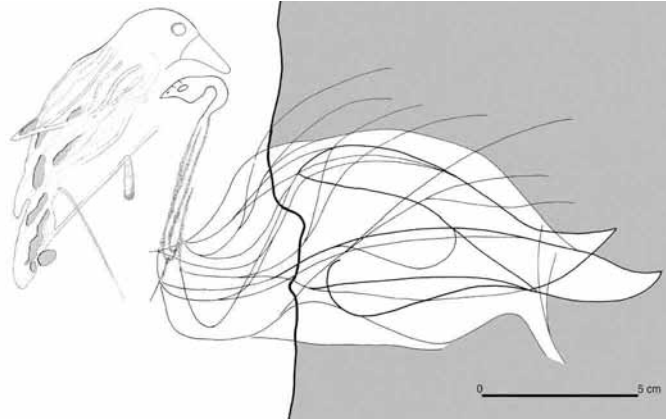


Fig. 11. Grotte Margot : corvidé gravé 34 et cygne 35. Relevé Florian Berrouet.

Fig. 11. Grotte Margot : engraved corvid 34 and Swan 35. Tracing Florian Berrouet.

The woolly rhinoceros

The woolly rhinoceros was found in a fossil state in the Solutrean layer of the Grotte Rochefort. The Margot engraved rhinoceroses are often reduced to a simple silhouette, with heavy withers decorated with a spiky mane, the forehead falling abruptly towards one or two horns, the rear one being strongly developed. Only one (n°23) is very detailed. It has two horns and a thick coat. Its eye is correctly positioned, at the base of the rear horn. The spiky mane is well developed, but without the habitual high, curved appearance of the withers of rhinoceros in Palaeolithic images. Is this because there is perhaps no anatomic relation with the head? A line seems to transfix the animal, as well as the probable representation of an animal 'moustache', leading to the thought of another animal pre-existing the rhinoceros. The presence of the corner of an eye or tear bag, as well as parallel lines on the upper jaw ('moustaches'?) suggest the supposition that the animal was a felid, a bear or a mustelid.

Les oiseaux

Cinq représentations d'oiseaux ont été reconnues à ce jour. Deux semblent étroitement imbriquées et avoir été réalisées en même temps.

La première est celle d'un corvidé, en profil droit. Son aile est repliée. Les limites des ramiges sont reproduites. Le sommet de la tête est arrondi. L'œil, rond, est proche de la ligne du front. Le bec, épais, est droit et légèrement incurvé, avec une extrémité arrondie. Le menton et la poitrine semblent absents. Une convexité semble avoir été utilisée pour figurer le volume de la patte avant. L'animal paraît posé sur l'arête rocheuse, comme sur une ligne de sol imaginaire. Les corvidés étaient présents dans la vallée de l'Erve (os d'un chocard à bec jaune découverts dans le niveau tardiglaciaire de la grotte Rochefort). L'absence d'une crête et la faible incurvation du bec excluent le grand corbeau. Le bec est trop épais pour être celui d'un corvidé ou d'un chocard, trop long pour un choucas. La gravure pourrait donc représenter une corneille noire ou un freux. Il s'agit du quatrième corvidé figuré de l'art paléolithique, avec ceux de la plaquette gravée de Gönnersdorf (Allemagne), de la grotte des Trois Frères (Ariège) et peut-être du bloc rocheux de la grotte des Eyzies (Dordogne).

Le deuxième volatile est clairement un cygne, peut-être même un cygne tuberculé, si l'on accepte de considérer que les deux traits au-dessus de l'œil représentent les contours d'un tubercule. Il est figuré en

The birds

Five bird representations have been identified up to now. Two seem tightly overlapping and to have been made at the same time.

The first is that of a corvid shown in right profile. Its wing is folded. The ends of the flight feathers are reproduced. The top of the head is rounded. The round eye is close to the line of the forehead. The thick beak is straight and slightly curved, with a rounded extremity. The chin and the breast seem absent. A convexity seems to have been used to figure the volume of the front leg. The animal seems perched on a ridge of rock, as though on an imaginary ground level. Corvids were present in the Erve Valley (a bone from an alpine chough found in the Late Glacial level of the Grotte Rochefort). The absence of a crest and the slight curve of the beak preclude its being a common raven. The beak is too thick to be that of a chough, too long for a jackdaw. The engraving could therefore represent a carrion crow or a rook. This is the fourth corvid shown in Palaeolithic art, with those of the engraved plaque from Gönnersdorf (Germany), the Cave of Les Trois Frères (Ariège) and perhaps the block of rock at the Cave of Les Eyzies (Dordogne).

The second bird is clearly a swan, perhaps a mute swan, if one sees the two lines above the eye as representing the contour of a tubercle. It is shown in left profile. The eye is elongated and the beak small and



Fig. 12. Grotte Margot : chouette gravée 74. a. Relevé analytique qui rend les différents états de concrétionnement du support. b. Relevé synthétique. Relevé Florian Berrouet.

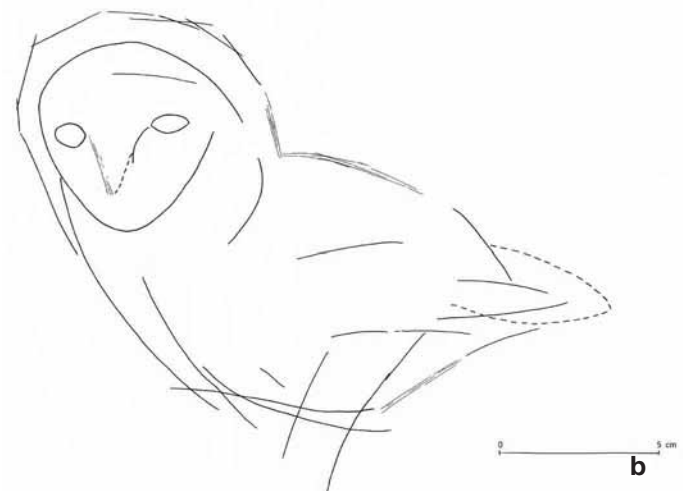


Fig. 12. Grotte Margot : engraved owl 74. a. Analytical plot showing the different states of concretion. b. Synthetic tracing. Tracing Florian Berrouet.



Fig. 13. Grotte Margot : rhinocéros noir 82. **a.** Photo Romain Pigeaud.
b. Relevé Romain Pigeaud et Estelle Bougard.

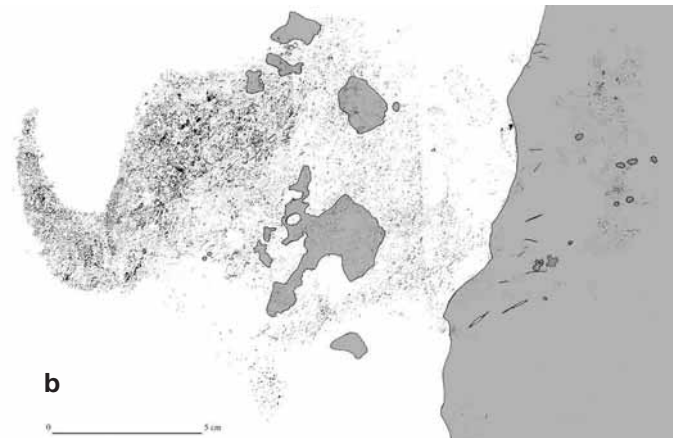


Fig 13. Grotte Margot : black Rhinoceros 82. **a.** Photo Romain Pigeaud.
b. Tracing Romain Pigeaud and Estelle Bougard.

profil gauche. L'œil est allongé et le bec petit et pointu, un trait pouvant faire office de narine. On distingue une possible queue, ainsi qu'une patte, tendue, comme pendant la nage. L'animal semble flotter sur l'eau, la ligne de flottaison étant matérialisée par l'arête rocheuse. Une série de traits parallèles, horizontaux et obliques, dessinent un plumage abondant, déployé comme si l'oiseau cherchait à prendre le vent, à moins qu'il ne se gonfle pour augmenter sa taille apparente, dans un geste de défense ou de menace, comme tendrait à le supposer l'arrondi de la nuque et la position de la tête.

Le cygne de la grotte Margot est le premier représenté sur la paroi d'une grotte ornée. Les autres représentations connues (y compris celles d'Allemagne et de Sibérie) sont toutes des rondes-bosses ou des gravures mobilières, comme celui sur galet de Gourdan (Haute-Garonne) et celui sur os de Teyjat (Dordogne). Au contraire des corvidés, oiseaux sédentaires, le cygne est un oiseau migrateur. À l'heure actuelle, les aires d'hivernage du cygne se situent au nord-ouest de l'Europe. La présence de cygnes en Mayenne, et plus précisément dans la vallée de l'Erve, est une indication supplémentaire de la douceur du climat qui devait régner dans le « canyon » de Saulges, qui servait peut-être, à cette époque, de zone-refuge pour une partie du Massif armoricain.

Au cours de la mission 2008, nous avons identifié trois autres oiseaux : un de genre non identifié, une chouette et un probable faisan. Disons-le sans ambage : nous aurions préféré trouver des représentations de mammoths ou de chevaux supplémentaires. Mais c'est un fait : les artistes de la grotte Margot ont représenté des oiseaux ! Il est vrai qu'il est très étonnant de trouver autant de variétés différentes dans une seule grotte. Il existe un autre cas : celui de la grotte des Trois-Frères (Ariège), où un corbeau, des chouettes et un faisan sont également connus. Nous invitons nos collègues à venir contrôler nos travaux et sommes prêts à discuter avec eux des identifications taxinomiques. Pour plus de précisions, comme il s'agit de gravures fines, nous envisageons également de tenter des relevés microtopographiques par microrugosimètre (procédé de chromatisme axial d'une lumière blanche). Le procédé d'étude, mené par Nicolas Mélard (USM 103 - UMR 7194 du CNRS et INP), au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) du Musée du Louvre, consiste en un balayage de la surface selon deux axes x et y et un relevé des altitudes de chaque point d'un maillage serré (variable par le paramétrage de la mesure). L'étréoussesse du maillage de mesure donne

pointed; a line could be a nostril. A possible tail can be seen, as well as a stretched leg, as though it were swimming. The animal seems to float on the water, the waterline being shown by a rock ridge. A series of parallel lines, horizontal and oblique, outline an abundant plumage, deployed as though the bird seeks to capture the wind, unless it is not puffing itself out to increase its apparent size, in a defensive or threatening motion, as the rounded neck and the position of the head would tend to make one think.

The swan of the Grotte Margot is the first shown on the wall of a decorated cave. The other known representations (including those in Germany and Siberia) are all on rounded protuberances or on mobiliary engravings, as that of the pebble at Gourdan (Haute-Garonne) and on a bone at Teyjat (Dordogne). Contrary to the sedentary corvids, the swan is a migratory bird. At present their winter quarters are in the north-west of Europe. The presence of swans in Mayenne, and more precisely in the Erve valley, is a supplementary indication of the mild climate that must have reigned in the Saulges "canyon", which perhaps served in that period as a refuge zone for part of the Armorican Massif.

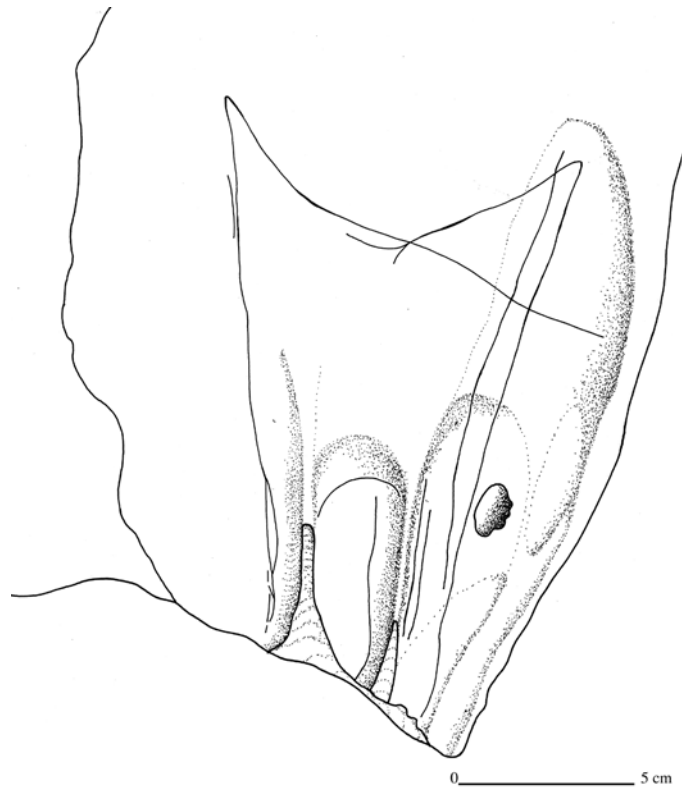


Fig. 14. Grotte Margot : pubis gravé 50.
Relevé Romain Pigeaud.

Fig. 14. Grotte Margot : engraved pubis 50.
Tracing Romain Pigeaud.

During the 2008 research mission, we identified three other birds: one of an unidentified species, an owl and a probable pheasant. Not to beat about the bush, we would have preferred to find supplementary representations of mammoths or horses. But the fact is that the Margot artists drew birds! It is true that it is astonishing to find so many varieties of birds in the same cave. There is another case: that of the cave of Les Trois-Frères (Ariège), where a crow, owls and a pheasant are also known. We invite our colleagues to come and check our findings and would be happy to discuss taxonomic identifications with them. To give more information, as we are talking about finely

detailed engravings, we also envisage trying micro-topographic surveys by a micro-rugosimeter (a procedure of axial chromatism of a white light). The study procedure, carried out by Nicolas Mélard (USM 103 - UMR 7194 of the CNRS and the INP), of the Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) at the Louvre Museum, consists of a sweep across the surface on x and y axes and a notation of the altitudes of each point of a tight grid (variable by parametering of the measure). The tightness of the grid gives the resolution of the image. It operates with a 5µ grid for x and y, the resolution in z being due to

la résolution de l'image. Il travaille avec un maillage de 5 µ en x et y, la résolution en z étant due au procédé et ainsi fixée à 0,156 µ. Les images tridimensionnelles ainsi obtenues permettent d'analyser de manière très détaillée les surfaces, ainsi que d'effectuer des mesures précises sur la rugosité des surfaces et sur la morphologie de leur topographie (Mélard, 2008). Cette technique s'effectue sans contact avec la surface de l'objet analysé et ne nécessite aucune préparation préalable. Elle se prête ainsi très bien à l'analyse d'objets archéologiques fragiles, pour lesquels il convient d'appliquer des analyses non destructives. Nous projetons donc de procéder à un relevé tridimensionnel haute résolution des représentations d'oiseaux, afin d'obtenir le maximum de détails pour leur identification taxinomique définitive.

Conclusion

Le « canyon » de Saulges est un espace aux contours bien délimités, par le relief, l'hydrographie et les voies de circulation. Cette unité de lieu est une chance pour la recherche, car elle permet d'étudier, en vase clos, l'évolution des sociétés humaines sur une grande échelle de temps. Ce système que l'archéologie met au jour n'est cependant pas fermé. Dans un deuxième temps, il faut déterminer quels sont les influences et/ou les mouvements qui ont pu le modifier. Par exemple, aucun gîte de silex n'est présent dans les environs. L'Homme préhistorique a donc dû quitter sa vallée pour se fournir en matière première. De même, nous savons qu'il est allé s'approvisionner en grès lustré dans le secteur d'Hambers-Mézangers, à 30 km au nord de la grotte Rochefort : les Solutréens ont recherché ce matériau pour tailler leurs outils. La présence d'une canine de phoque perforée, celles de coquillages marins ramassés à l'état frais sur la plage sont aussi de bons indicateurs de relations avec le bord de mer.

Ce qui nous intéresse particulièrement c'est l'apparition et le développement des cultures préhistoriques dans la vallée. D'où vient l'Aurignacien de Saulges, par exemple ? Est-il venu depuis le Sud-Ouest, par la vallée de la Loire, ou bien d'Europe de l'Est, depuis le Rhin en empruntant la vallée de la Seine ?

Le décor de la grotte Mayenne-Sciences est, par ailleurs, fortement influencé par celui des grottes du Quercy (Pigeaud, 2004, 2008). Cette diffusion des cultures n'est, bien entendu, pas à sens unique. Les hommes préhistoriques mayennais ne se sont pas contentés de subir les influences des autres. Ils ont dû aussi exporter leur savoir-faire et leur originalité culturelle ? Quelle est la contribution des hommes de la vallée de l'Erve à l'évolution de la Préhistoire française et européenne ?

La découverte des représentations de la grotte Margot relance, de ce point de vue, la question des influences septentrionales. En effet, c'est tout un ensemble de grottes ornées d'époque tardiglaciaire qui émerge à présent : la grotte de Church Hole, en Angleterre, les grottes de Gouy et d'Orival en Seine-Maritime, celles de Boutigny et des Trois Pignons et l'abri du Croc-Marin, en Essonne, la grotte de Hohle Fels, en Allemagne. Quelles

the procedure and thus fixed at 0.156µ. The tri-dimensional images thus obtained enable a very detailed analysis of the surfaces as well as the ability to make precise measurements of surface roughness and their topographic morphology (Mélard 2008). This technique requires neither surface contact nor prior preparation. It thus lends itself very well to the analysis of fragile archaeological objects, which require non-destructive analytical techniques. We therefore plan to carry out a high resolution tri-dimensional survey of the bird representations so as to obtain the maximum amount of detail for a definitive taxonomic identification.

Conclusion

The Saulges "canyon" is a space with outlines that are clearly defined by the relief, hydrography and arterial routes. This unity of place is a research opportunity, as it enables the study in isolation of the evolution of human societies over the very long term. The system that archaeology has revealed is not however a closed one. Secondly we must determine what are the influences and/or the movements that could have caused alterations. For example, no source of flint has been found nearby. Prehistoric people had therefore to leave their valley to get this indispensable raw material. We know that they got glossy sandstone from the Hambers-Mézangers sector, thirty kilometers north of the Grotte Rochefort: the Solutreans searched out this material for dressing their tools. The presence of a pierced seal canine and that of seashells collected fresh on the beach are also clear signs of relations with the coast.

What we are particularly interested in is the appearance and development of prehistoric cultures in the valley. For example, where do the Aurignacians of Saulges come from? Did they come from the South-West, by the Loire Valley, or from Eastern Europe, from the Rhine and along the Seine Valley?

The decoration of the Mayenne-Sciences cave is, additionally, heavily influenced by that of the caves of Quercy (Pigeaud 2004, 2008). This cultural diffusion is obviously not a one way affair. Presumably the prehistoric inhabitants of Mayenne were not merely content to be subject to external influences. Surely they must also have exported their know-how and cultural originality? What was the contribution of the people in the Erve Valley to the evolution of both French and European Prehistory?

From that point of view, the discovery of the Grotte Margot representations brings up the question of northern influences. A whole group of decorated caves from the Late Glacial period have been found: to this day, the caves of Church Hole and Robin Hood in England, those of Gouy and Orival in Seine-Maritime, Boutigny and Trois Pignons and the Croc-Marin shelter in Essonne, the cave of Hohle Fels in Germany. What are the relations between

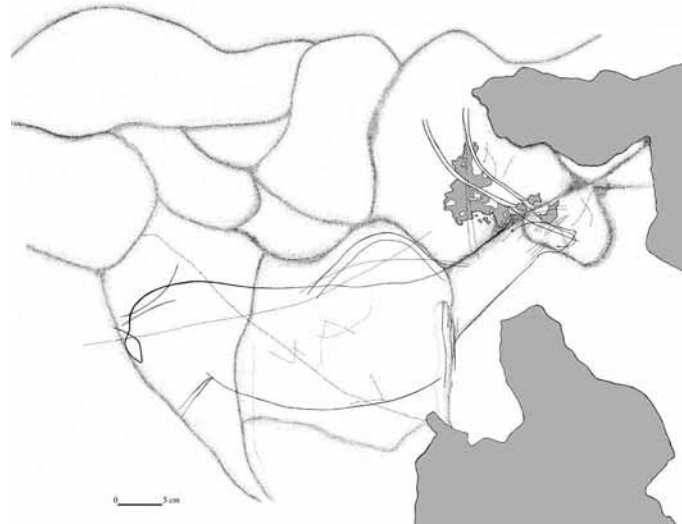


Fig. 15. Grotte Margot : mégacéros gravé 52. Son corps utilise le relief de la paroi. Relevé Clélia Dufayet.

Fig. 15. Grotte Margot : engraved Megaloceros 52. Its body uses the relief of the wall. Tracing Clélia Dufayet.

sont les relations entre elles ? Existe-t-il un rapport entre les territoires symboliques et l'évolution des cultures préhistoriques dans cet espace géographique ? Autant d'enjeux pour les recherches à venir.

them? Is there a link between symbolic territories and the development of prehistoric cultures in this geographic space? Enough considerations for future research.

Romain PIGEAUD¹, Stéphane HINGUANT², Joël RODET³, Jean-Pierre BETTON⁴ & Pascal BONIC⁵

¹ USM 103 – UMR 7194 du CNRS, département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. Auteur correspondant. E-mail : romain.pigeaud@wanadoo.fr

² UMR 6566 du CNRS, Université de Rennes-1 / Inrap Grand Ouest.

³ UMR 6143 du CNRS, Université de Rouen.

⁴ Association Patrimoine d'Asnières.

⁵ Équipe Spéléologique de l'Ouest

BIBLIOGRAPHIE

HINGUANT S., BIARD M., MOULLÉ P.-E. & PIGEAUD R., (à paraître). — La Vallée de l'Erve (Mayenne) : présence solutréenne au nord de la Loire. In Actes du colloque international « *Le Solutréen... 40 ans après Smith'66* », coord. M. ALMEIDA, T. AUBRY & B. WALTER, SERAP Vallée de la Claise, Preuilley-sur-Loire, 28 oct-31 nov. 2007.

HINGUANT S., MOULLÉ P.-E & ARELLANO A., 2005. — Premiers indices de la présence d'une faune du Pléistocène moyen dans la vallée de l'Erve (Mayenne, France). *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 45, p. 25-30.

MONNIER J.-L., HINGUANT S., PIGEAUD R., ARELLANO A., MELARD N., MERLE D., MOLINES N. & MOULLE P.-E., 2005. — Art mobilier et parures sur matières dures animales : collections anciennes et découvertes récentes dans le Paléolithique supérieur de la vallée de l'Erve (Mayenne). In DUJARDIN V. (dir.). — *Industrie osseuse et parures du Solutréen au Madgalénien en Europe*, Actes de la Table ronde sur le Paléolithique supérieur récent, Angoulême (Charente), 28-30 mars 2003, *Mémoire de la SPF*, XXXIX, p. 101-121.

PIGEAUD R., 2003. — Le « Galet au Glouton » de la collection Chaplain-Duparc (Musée de Tessé, Le Mans, Sarthe) : nouvelle étude. *Paléo*, n° 15, p. 263-272.

PIGEAUD R., 2004. — La Grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne) : un exemple d'art pariétal d'époque gravettienne en France septentrionale. *Gallia Préhistoire*, vol. 46, p. 1-154. (Avec la collaboration de M. BOUCHARD et d'E. LAVAL).

PIGEAUD R., 2006. — La Grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne). Le Quercy dans l'ouest de la France ? *International Newsletter on Rock Art*, n° 44, p. 8-15. Article en ligne : http://www.bradshawfoundation.com/inora/discoveries_44_2.html

PIGEAUD R., 2008. — Les Cavernes vagabondes. Mobilité des thèmes, mobilité des styles. *Actes du 130^e Congrès des Sociétés Historiques et Scientifiques*, « Voyages et Voyageurs », La Rochelle, 18-23 avril 2005. Article en ligne : <http://cths.fr/ed/edition.php?id=4257>

PIGEAUD R. & HINGUANT S. 2007. — Grotte Margot : des graffitis de 12 000 ans. *Pour la Science*, n° 352, p. 64-69.

PIGEAUD R., HINGUANT S., RODET J., MELARD N., BENARD A., DEVIESE Th., DUFAYER C., HEIMLICH G., MARTIN L., TRELOHAN É., BETTON J.-P. & BONIC P. (à paraître). — The Margot Cave (Mayenne) : a new Palaeolithic sanctuary in Western France. In *Actes du XV^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques*, Lisbonne, septembre 2007.

PIGEAUD R., RODET J., DEVIESE T., DUFAYET C., TRELOHAN-CHAUVE É., BETTON J.-P. & BONIC P., 2006. — Palaeolithic Cave art in Northern Europe: an exceptional discovery. *Antiquity*, vol. 80, n° 309. Article en ligne : <http://antiquity.ac.uk/ProjGall/pigeaud/index.html>

QUATRE POISSONS PEINTS EN NOIR À LA GRANDE GROTTÉ D'ARCY-SUR-CURE (YONNE)

Les représentations du poisson sont extrêmement rares puisqu'elles représentent moins d'1% du bestiaire de l'art pariétal. Une centaine de figures sont réparties en Europe occidentale. Bon nombre sont incomplètes et qualifiées de « pisciformes » ; si l'on ne tient compte que des poissons « indiscutables », ce nombre se réduit considérablement.

Les techniques utilisées sont multiples : bas relief (abri du Poisson), gravure (Altamira, Altxerri, Chufin, Combarelles, Cosquer, Ekain, Ker de Massat, Mas d'Azil, Nerja, Niaux, Pair-non-Pair, Pindal, Portel...), gravure et

FOUR BLACK-PAINTED FISH AT THE GRANDE GROTTÉ OF ARCY-SUR-CURE (YONNE)

Representations of fish are extremely rare. Less than 1% are known in the bestiary of parietal art. Around one hundred fish images are spread across Western Europe. Many are incomplete and classified as "pisciforms"; if only the "undisputed" fish are taken into account, the figure is much less than one hundred.

Multiple techniques are used: bas relief (Abri du Poisson), engraving (Altamira, Altxerri, Chufin, Combarelles, Cosquer, Ekain, Ker de Massat, Mas d'Azil, Nerja, Niaux, Pair-non-Pair, Pindal, Portel ...), engraving and scraping

raclage associés (Altxerri), gravure et peinture associées (Erberua), peinture noire (Arcy, Pech-Merle, La Pileta, Nerja), peinture rouge (Erberua, Pech-Merle, Nerja).

Les figures de poisson de la Grande Grotte

Situées sur la Corniche Ouest de la Salle des Vagues, quatre représentations de poissons peints en noir ont été mises au jour par la technique d'amincissement de la calcite. Trois d'entre eux, orientés à droite, se suivent sur le plafond bas de la corniche.

1) Le poisson au mammoth

: Le dégagement d'un grand mammoth peint à l'ocre rouge a permis de découvrir un poisson vertical, tête en bas, qui s'insère entre les tracés de la trompe et du poitrail (fig. 1). Ce poisson, qui mesure 45 cm de long sur 10 cm de largeur maximale, a une bouche bien dessinée ; son corps est allongé et sa queue légèrement bilobée. Quelques traces noires qui s'échappent du contour peuvent évoquer les nageoires pectorales et ventrales. Cette représentation semble s'apparenter à celle d'un salmonidé, l'échancrure caudale évoquant davantage la représentation d'un saumon que celle d'une truite, dont la nageoire est tronquée et même parfois convexe. Ce poisson a été peint après la représentation du mammoth puisque son trait de contour s'interrompt par endroits pour ne pas surcharger le tracé rouge antérieur.



Fig. 1. Grande Grotte, Corniche Ouest : le Poisson au mammoth. Cliché M. Girard, coll. La Varenne.

Fig. 1. Grande Grotte, Corniche Ouest. The fish with the mammoth. Photo M. Girard, coll. La Varenne.

together (Altxerri), engraving and painting together (Erberua), black paint (Arcy, Pech-Merle, La Pileta, Nerja), red paint (Erberua, Pech-Merle, Nerja).

The fish representations in the Grande Grotte

Situated on the Corniche Ouest of the Salle des Vagues, four representations of fish painted in black have been brought to light by the technique of thinning down the calcite. Three of them, facing right, follow each other on the low ceiling of the corniche.

1) The fish with the mammoth

: Clearing a large mammoth, painted in red ochre, enabled the discovery of a vertical fish, with its head down, which has been inserted between the lines of the trunk and the breast (Fig. 1). This fish, with a maximum length of 45 cm and 10 cm wide, has a well-drawn mouth, an elongated body and a slightly bilobate tail. Several black lines escaping from the contour could evoke its pectoral and ventral fins. This representation seems to belong to the salmon family, the caudal notch being more evocative of the representation of a salmon than that of a trout whose fin is truncated and may even be sometimes convex. It is observable that the fish was painted after the mammoth as its contour line breaks off at points so as not to overlay the earlier red line.

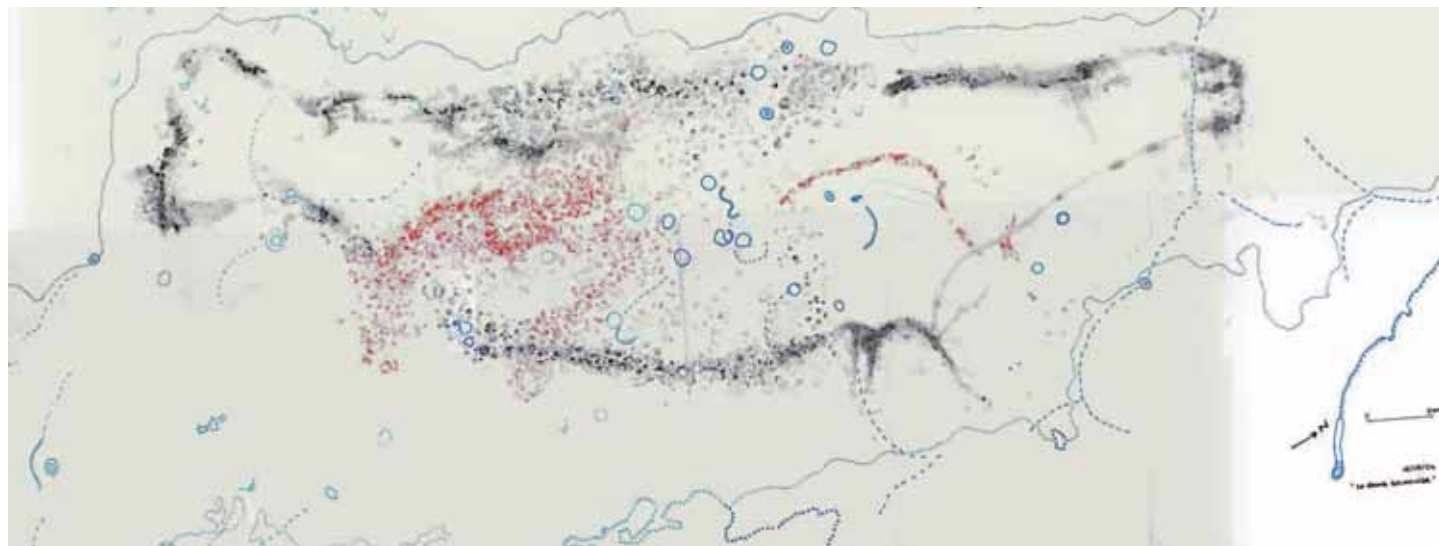


Fig. 2. Grande Grotte, Corniche Ouest : le Grand Salmonidé. Relevé E. Bertin.

Fig. 2. Grande Grotte, Corniche Ouest. The Large Salmonid. Copy E. Bertin.

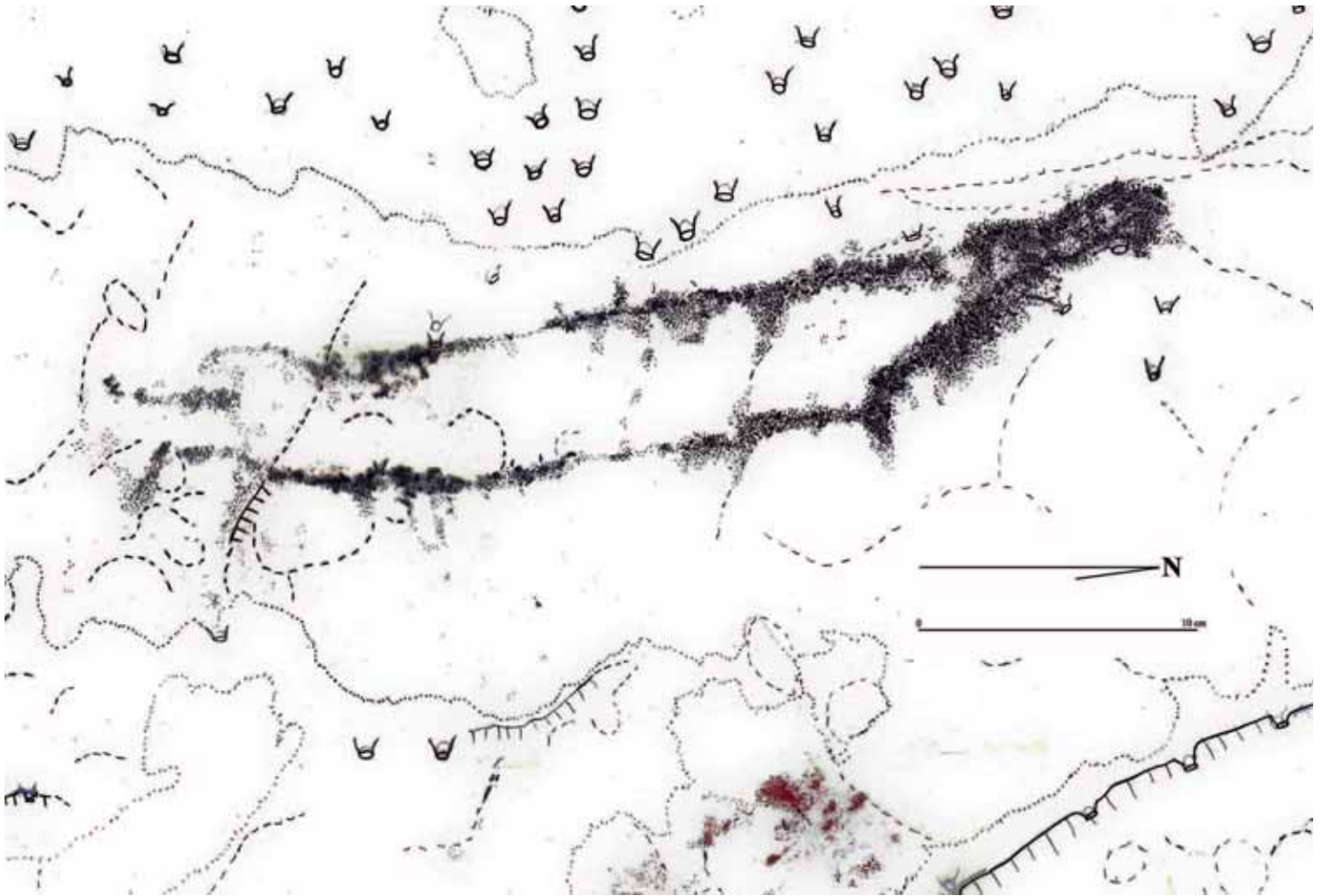


Fig. 3. Grande Grotte, Corniche Ouest : le Brochet. Relevé E. Bertin.

Fig. 3. Grande Grotte, Corniche Ouest. The Pike. Copy E. Bertin.

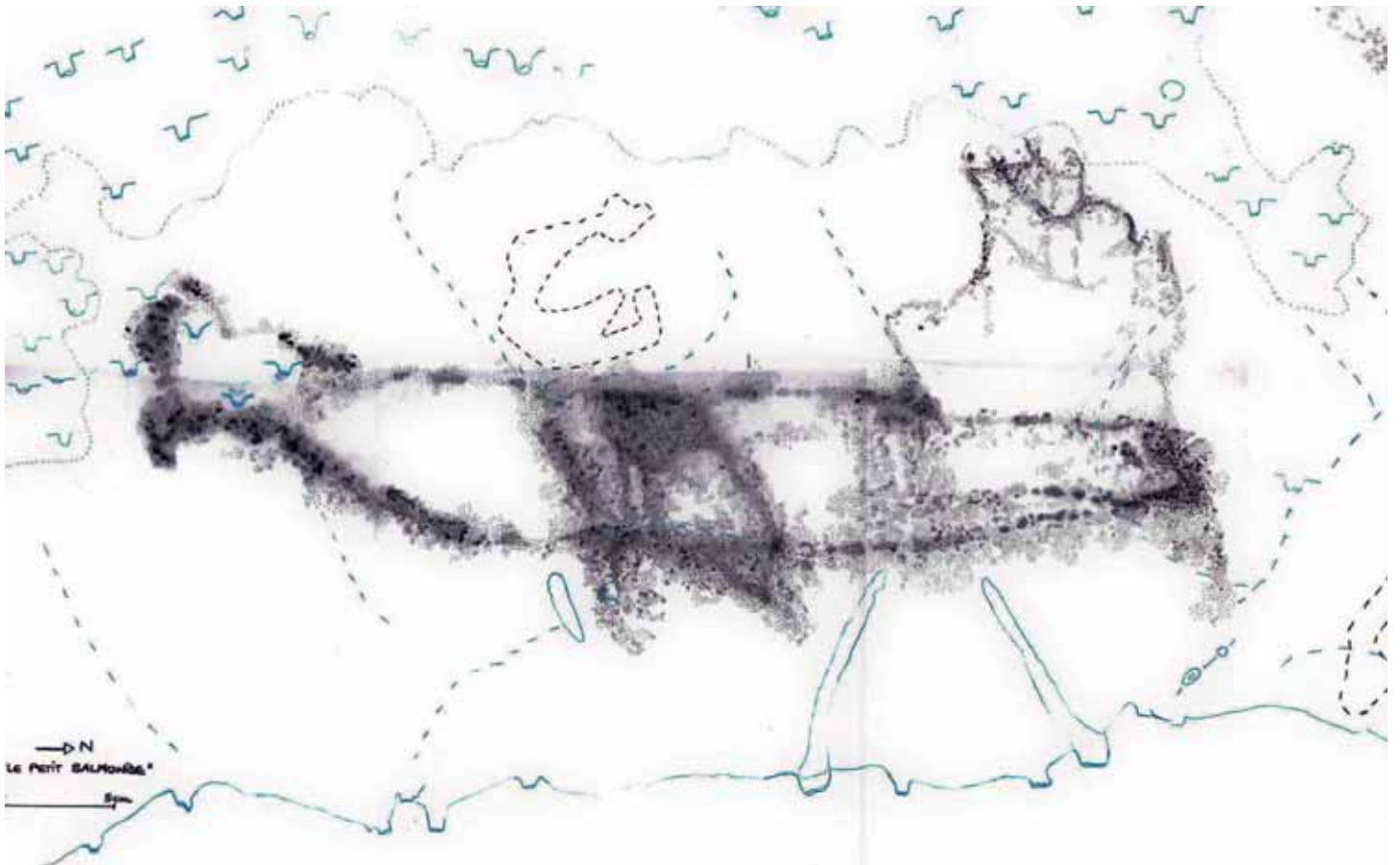


Fig. 4. Grande Grotte, Corniche Ouest : le Petit Salmonidé. Relevé E. Bertin.

Fig. 4. Grande Grotte, Corniche Ouest. The Small Salmonid. Copy E. Bertin.

2) Le grand salmonidé : Sur le plafond bas, un grand poisson a été peint sur une surface qui conserve des colorations diffuses d'ocre rouge. La calcite a été amincie sur les deux extrémités de la représentation. Cette figure mesure 83 cm de long et 26 cm de largeur maximale (fig. 2). La ligne de dos est rectiligne. L'extrémité de la queue, légèrement bilobée, présente un cran médian qui évite une petite fistuleuse, comme cela est souvent le cas à la Grande Grotte.

La ligne de ventre est renflée vers l'arrière et évoque celle d'une femelle prête à pondre. À l'avant, deux traits parallèles courts, dirigés vers l'arrière, et un grand trait oblique « souple », vers l'avant, pourraient figurer la nageoire ventrale. De légères traces de coulures grisâtres rappellent le dessin de l'ouïe. La bouche est dessinée. Une ligne, à présent discrète, indique la nageoire adipeuse à l'avant du pédoncule caudal. La présence de cette nageoire permet de rapporter cette représentation à un salmonidé très probable.

3) Le brochet : Peint à une dizaine de centimètres en avant du grand salmonidé, un poisson se distingue par sa forme allongée. Il mesure 38 cm de long et 6 cm dans sa plus grande largeur (fig. 3). L'aspect du museau plat en « bec de canard » et la présence d'une nageoire dorsale, située très en arrière, presque contre la queue, sont des caractères spécifiques du brochet (*Esox lucius*). Le colorant est assez dense pour la moitié antérieure du corps ; en revanche, la partie postérieure est estompée. Les lignes de dos et de ventre sont relativement rectilignes.

4) Le petit salmonidé : Le quatrième poisson, de conservation médiocre, mesure 42 cm de long et 7,5 cm de largeur maximale. Le tracé qui subsiste est peu dense. Le corps est effilé ; la ligne dorsale est droite et la ligne ventrale apparaît légèrement bombée. Une petite ligne fine correspond sur une dizaine de centimètres à la ligne latérale caractéristique des salmonidés (fig. 4).

Conclusion

Les figures de poissons se rencontrent durant tout le Paléolithique supérieur mais leur effectif est très faible. Les espèces marines (Pleuronectidé, Sparidé et Thunnidé) sont rares (7 individus) (Mas d'Azil-Couloir, La Pileta, Altzerri, Pindal) et la plupart des représentations sont des poissons d'eau douce.

Les salmonidés (une dizaine) se répartissent entre saumons très probables (comme à l'abri du Poisson, au Portel et à Ekain, par exemple) et truites vraisemblables (comme à Niaux). Fondées sur la présence de la nageoire adipeuse et d'une ligne médiane bien indiquée, ces déterminations ne permettent généralement pas d'aller au-delà de la famille (Arcy, Pindal, Portel).

Le brochet, facilement déterminable à partir de la nageoire dorsale située très en arrière et de son museau en « bec de canard », n'est actuellement connu que par deux exemplaires (Arcy et Pech-Merle).

La Grande Grotte est l'une des rares grottes ornées de France qui comporte un nombre relativement élevé de poissons attribuables sans difficulté à une famille bien déterminée (salmonidés) et à une espèce précise (*Esox*), poissons dont certains vivent encore dans la Cure qui longe les grottes.

2) The large salmonid: On the low ceiling, a large fish was painted on a surface where diffuse red ochre colouring can still be seen. The calcite has been thinned at the two extremities of the representation. The figure is 83 cm long and 26 cm wide maximum (Fig. 2). The line of the back is straight. The end of the tail, slightly bilobate, shows a median notch which avoids a small thin stalagmite, which is often the case in the Grande Grotte.

The belly line is enlarged towards the rear and is reminiscent of that of a female about to lay her eggs. Towards the front, two short parallel lines, pointing backwards and a large "supple" oblique line, pointing forward, could show the ventral fin. Faint greyish coloured lines recall a drawing of gills. The mouth is drawn. A line, faint at the moment, shows the adipose fin forward of the caudal peduncle. The presence of this fin enables us to link this representation to a very probable member of the salmon family.

3) The pike: Painted some ten centimetres in front of the large member of the salmon family, a fish stands out in terms of its elongated shape. It measures 38 cm long and 6 cm at its widest point (Fig. 3). The appearance of a flat "duck's bill" snout and the presence of a dorsal fin, quite far back, nearly up against the tail, are the specific characteristics of the pike (*Esox lucius*). The colouring is quite dense for the front half of the body; on the other hand, the rear part is blurred. The back and belly lines are relatively rectilinear.

4) The small salmonid: The fourth fish, poorly preserved, is 42 cm long and 7.5 cm of maximum width. The surviving line is not very dense. The body is tapering, the dorsal line is straight and the ventral line seems slightly curved. A small fine line over some ten centimetres corresponds to the lateral line characteristic of the salmon family (Fig. 4).

Conclusion

Representations of fish are found throughout the Upper Palaeolithic but in very small numbers. Marine species (Flat Fish, Sparidae and Thunnidae) are rare (7 known individuals) (Mas d'Azil-Couloir, La Pileta, Altzerri, Pindal) and most of the representations are those of fresh water fish.

Salmonidae (some ten) are split between very probable salmon (as at Abri du Poisson, at Portel and at Ekain, for example) and seeming trout (as at Niaux). Based on the presence of an adipose swim fin and a clearly shown mid-line, the evidence generally does not permit us to go further than naming the family (Arcy, Pindal, Portel).

The pike, easily recognisable by its very rearward dorsal fin and its "duck bill" snout, is only at present known from two examples (Grande Grotte at Arcy-sur-Cure and Pech-Merle).

The Grande Grotte is one of the rare decorated French caves that contains a relatively high number of fish that can be easily attributed to one well-determined family (Salmonidae) and a precise species (*Esox*), fish that still live in the river Cure that runs past the caves.

Dominique BAFFIER¹, Michel GIRARD², Eudald GUILLAMET³

¹ Conservateur général du Patrimoine, MCC, DRAC Rhône-Alpes

² CEPAM/CNRS, Valbonne

³ Restaurateur de peintures murales, Andorre

BIBLIOGRAPHIE

BAFFIER D., 2001. — Fouilles verticales dans la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne), *Archéologie, La science au présent. Encyclopaedia Universalis*. p. 32.

BAFFIER D. & GIRARD M., 1998. — *Les Cavernes d'Arcy-sur-Cure*. Paris, La maison des roches, 120 p.

BAFFIER D., GIRARD M., GUILLAMET E., BERTIN E., DELON D. & HARDY M., 2005. — Les Poissons de la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne). *Munibe*, 57, *Homenaje a Jesus Altuna*. p. 53-64.

GIRARD M., BAFFIER D., BRUNET J. & GUILLAMET E. 2002. — L'Intervention directe sur les parois : Un apport à la connaissance des tracés préhistoriques. Le cas de la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure. (Yonne). In *L'Art avant L'Histoire*, 10^e journée d'étude de la SFIIC, Paris 23-24/5/2002. p. 197-207.

OUAOUFNOUTE : UNE STATION RUPESTRE INÉDITE DANS LA RÉGION DE TeloUET, (HAUT ATLAS OCCIDENTAL, MAROC)

Historique des recherches

Le site de TeloUet et la station rupestre de l'Agoudal n'Oumghar furent découverts en 1967 par André Simoneau et signalés une première fois au symposium du Val Camonica (Simoneau, 1970). Quelques documents de cette station furent présentés ultérieurement, sous forme de clichés photographiques, dans le *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain* (Simoneau, 1977, p. 111-115).

En mars 1992, Alain Rodrigue redécouvrit la station, corrigea ses coordonnées géographiques et son altitude, ainsi que son nom (corrigé en « Agoudal n'Oumzouar »)¹ et il en publia quelques sujets, à partir de relevés

OUAOUFNOUTE: A NEW ROCK ART SITE IN THE TeloUET REGION (WESTERN HIGH ATLAS, MOROCCO)

Research background

The site of TeloUet and the rock art site of Agoudal n'Oumghar were discovered in 1967 by André Simoneau and presented for the first time at the Val Camonica Symposium (Simoneau 1970). Some documentation of the site was later published under the form of photographs, in the *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain* (Simoneau 1992: 11-115).

In March 1992, Alain Rodrigue rediscovered the site, correcting its geographical co-ordinates and its altitude, as well as its name (corrected to "Agoudal n'Oumzouar")¹ and he published some images from copies made (not a

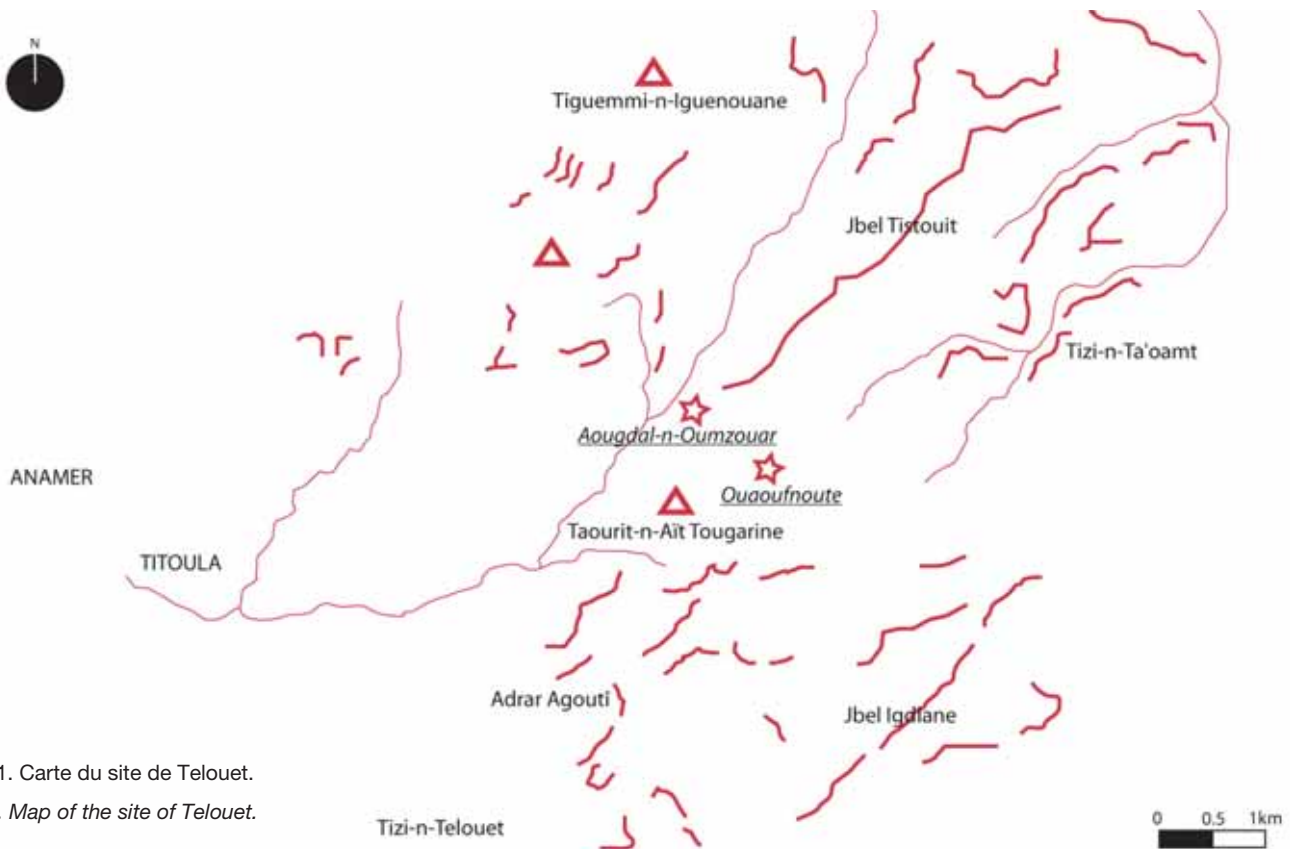


Fig. 1. Carte du site de TeloUet.

Fig.1. Map of the site of TeloUet.

1. Le muletier qui nous a accompagnés, ainsi que les bergers rencontrés sur place, nomment l'Agoudal n'Oumzouar « Agoudal n'Almou ». Cela pose un problème de dénomination de la station et nécessiterait d'autres enquêtes de terrain afin d'établir une toponymie plus exacte de l'ensemble du site.

1. The mule driver who accompanied us, as well as the local shepherds, call Agoudal n'Oumzouar "Agoudal n'Almou". This poses a problem of nomenclature for the site and will necessitate other field enquiries to establish a more exact toponymy for the whole of the site.

non exhaustifs (Rodrigue, 1992). Dans son ouvrage sur les gravures rupestres du Haut Atlas (Rodrigue, 1999), il présenta les relevés de 4 anthropomorphes, des armes (surtout des poignards et des boucliers), 5 chars, et 7 zoomorphes : 4 lézards et 3 chiens.

Après les découvertes réalisées sur le plateau du Yagour (Hoarau & Ewague, 2008), nous présentons ici celles faites lors d'une prospection dans la région de Telouet (mi-juin 2007), en compagnie de deux chercheurs de l'IRD : Laurent Auclair et Vincent Simoneau. Après avoir retrouvé la station d'Agoudal n'Oumzouar, nous avons prospecté quelques zones adjacentes. Ce travail nous a permis de découvrir la station inédite d'Ouaoufnoute (fig. 1).

Situation et description de la station

Nous avons baptisé la station selon la dénomination locale. Elle est localisée environ 1 km au sud-est de la station de l'Agoudal n'Oumzouar, à une altitude de 2920 m, en contrebas et au nord du sommet de Taourirt n'Ait Tougarine (point coté 3087) (fig. 2).

En haut, au niveau du col, se trouvent six tumuli voisins. Le plus à l'ouest présente deux rangées de pierres alignées d'environ 10 m, qui partent de chaque côté et sont d'orientation nord-sud.

Les images sont exécutées sur des dalles de grès rouge exposées est-sud-est, à patine gris-noirâtre. Les gravures se concentrent sur les 200 premiers mètres de dalles qui affleurent dans ce secteur, en face des tumuli et du sommet de Taourirt n'Ait Tougarine. Nous avons dénombré 32 gravures et les avons photographiées. Elles ne semblent pas avoir subi de dégradations anthropiques importantes, hormis deux dalles sur lesquelles des gravures récentes surchargent quelques gravures anciennes.



Fig. 2. Vue générale de la station de Ouaoufnoute, en contrebas de Taourirt n'Ait Tougarine.

Fig. 2. General view of the site of Ouaoufnoute, below Taourirt n'Ait Tougarine.

complete record) (Rodrigue 1992). In his work on the rock art engravings of the High Atlas (Rodrigue 1999), he presented copies of four anthropomorphs, weapons (particularly daggers and shields), five chariots and seven zoomorphs: four lizards and three dogs.

After the discoveries made on the Yagour Plateau (Hoarau & Ewague 2008), we present here those made during a survey in the region of Telouet (carried on in mid June 2007), in the company of two IRD researchers, Laurent Auclair and Vincent Simoneau. After having reached Agoudal n'Oumzouar, we examined several adjacent zones. This

enabled us to discover the previously unknown site of Ouaoufnoute (Fig. 1).

Situation and description of the site

We named the site following its local name. It is situated around one kilometer south-east of l'Agoudal n'Oumzouar, at an altitude of 2,920m, below and to the north of the summit of Taourirt n'Ait Tougarine (reference point 3087) (Fig. 2).

Higher, at the level of the pass, are six neighbouring tumuli. The one farthest west has two lines of stones aligned around 10m long, which start from each side and are oriented north-south.

The images are on slabs of red sandstone facing east-south-east, with a blackish-grey varnish. The engravings are concentrated on the first 200m of slabs which are outcrops in the sector, facing the tumuli and the summit of Taourirt n'Ait Tougarine. We noted and photographed 32 petroglyphs. They do not seem to have suffered significant modern human damage, apart from two slabs on which some recent engravings overlie several ancient petroglyphs.



3a



3b

Fig. 3a et 3b. Chars gravés.

Fig. 3a and 3b. Engraved chariots.

Concernant les techniques, nous avons noté un piquetage prédominant pour les chars (fig. 3a et 3b), les bovidés, et pour les gravures indéterminées. Certaines gravures piquetées ont été reprises par polissage (le poignard), d'autres sont uniquement polies (rhinocéros).

La majorité des gravures ont une patine totale, quelques-unes sont d'une couleur marron foncée, et une seule a une couleur claire.

Thèmes représentés à Ouafnoute

Idole : corps ovoïde traversé par trois lignes qui se rejoignent en formant un cercle central, doté d'une petite tête à deux cornes et d'une queue abîmée par la desquamation du grès. La partie droite du corps contient des cupules qui allongent le corps verticalement (fig. 4). Les gravures d'idoles, peu fréquentes dans le Haut Atlas, seraient des figures mythologiques, peut-être reliques d'un ancien culte de la déesse mère. Deux autres sites contiennent des gravures d'idoles : l'Oukaïmeden (10 gravures d'« idoles au violon » à Tifina) et le Rat (Aougdal Tamrij et Tizi n'Tirlist). La gravure présentée ici se rapproche de celles découvertes au Rat.

Armes : gravure d'un poignard, piquetée puis reprise par polissage, avec une lame triangulaire, un manche et un pommeau de forme semi-circulaire portant une cupule centrale. Il se rattache aux types connus ailleurs dans le Haut Atlas.

Contrairement à l'Aougdal n'Oumzouar où le sujet omniprésent est le poignard, nous n'en avons répertorié qu'un seul à Ouafnoute.

Zoomorphes : 3 rhinocéros, 5 bovidés et 2 quadrupèdes indéterminés. Tous sont représentés de profil, la tête orientée vers la droite, excepté un bovidé dont la tête est dirigée vers la gauche.

Sur une même dalle inclinée, orientée vers l'est, sont exécutés 3 rhinocéros (fig. 5).

Une gravure piquetée de bovidé à cornage fermé (fig. 6) rappelle des bovidés semblables découverts sur des stations de Fif Gaguine et d'Ifgane sur le plateau du Yagour. Les pis sont accentués et une forme cordée a été représentée au dessus de l'encolure. La queue de l'animal est plus longue que ses pattes postérieures.

Un autre bovidé piqueté a été repris partiellement en polissage à trait moyennement large et peu profond. Le piquetage endopérogaphique de son corps est hétérogène, pour représenter la robe tachetée de l'animal (fig. 7).

Chars : au nombre de 5, sur la même dalle. Leur style se retrouve ailleurs dans le Haut Atlas et le Sud marocain. Une gravure de char, peu typique, semble résulter de juxtapositions fortuites de traits et de cercles, comme Alain Rodrigue l'a mentionné pour certains chars de l'Aougdal

In terms of technique, we noted pecking out as being predominant for the chariots (Fig. 3a and 3b), the bovids and for the undetermined engravings. Certain pecked out petroglyphs were reworked by polishing (the dagger), others were only polished (rhinoceros).

The majority of the engravings had a total patina; some are of a dark brown and a single one of a clear colour.

Themes represented at Ouafnoute

Idol: an ovoid body crossed by three lines which meet forming a central circle; there is a small head with two horns and a tail worn away with the spalling of the sandstone. The right hand part of the body contains cupules which lengthen it vertically (Fig. 4). Engravings of idols, uncommon in the High Atlas, might be mythological images, perhaps relics of an ancient cult of the mother-goddess. Two other sites contain engravings of idols: Oukaïmeden (ten engravings of "violin idols" at Tifna) and Rat (Aougdal Tamrij and Tizi n'Tirlist). The engraving shown here is more similar to those found at Rat.

Arm: an engraving of a dagger pecked out and then reworked by polishing, with a triangular blade, a handle and a pommel in semi-circular shape with a central cupule. It belongs to the types known elsewhere in the High Atlas.

Contrary to Aougdal n'Oumzouar, where the dagger is the omnipresent motif, we have only noted one at Ouafnoute.

Zoomorphs: three rhinoceros, five bovids and two undetermined quadrupeds. All are shown in profile, head towards the right, apart from one bovid with its head pointing left.

On the same inclined slab, facing east, three rhinoceros were engraved (Fig. 5).

A pecked out engraving of a bovid with closed horns (Fig. 6) is reminiscent of similar bovids discovered at the sites of Fif Gaguine and Ifgane on the Yagour Plateau. The udders are stressed and a rope shape is represented above the withers. The animal's tail is longer than its rear legs.

Another pecked out bovid has been partially reworked by polishing in a fairly wide and shallow line. The interior pecking out of the body is heterogeneous, in such a way as to represent the animal's spotted hide (Fig. 7).

Chariots: there are five, on the same slab. Their style is also found in the High Atlas and in Southern Morocco. An unusual engraving of a chariot seems to result from fortuitous juxtapositions of lines and circles, as Alain Rodrigue remarked about certain chariots of Aougdal n'Oumzouar



Fig. 4. Idole ovoïde.

Fig. 4. Ovoid idol.



Fig. 5. La dalle aux 3 rhinocéros.
Fig. 5. The slab with 3 rhinoceros.

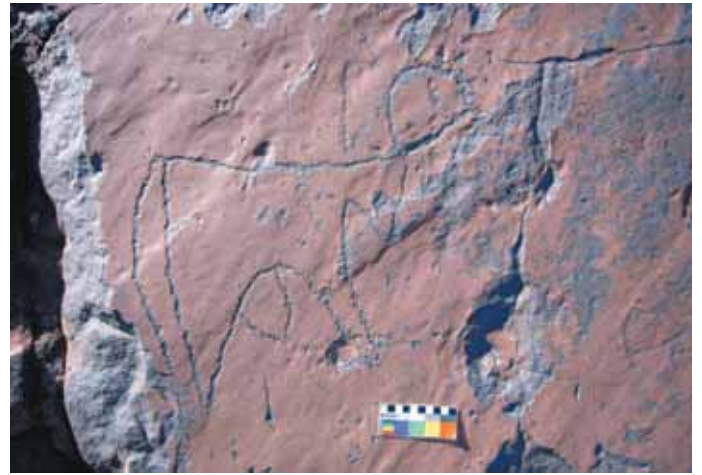


Fig. 6. Bovidé à cornage fermé.
Fig. 6. Bovid with closed horns.



Fig. 7. Bovidé à piquetage endopérigraphique.
Fig. 7. Bovid with interior pecking out.



Fig. 8. Spirale avec des terminaisons doublées en zigzag sur le côté droit.
Fig. 8. Spiral with ends doubled in zigzag on the right side.

n'Oumzouar (Rodrigue, 1992). Tous les chars de ce site sont à timon unique, terminé par un joug droit dans un cas et un joug circulaire dans les autres. Pour tous les chars, la plate-forme est placée en avant de l'essieu. Elle est rectangulaire dans un cas et semi circulaire pour les autres chars. Dans le cas de trois chars, les roues, peu soignées, ne comportent que quatre rayons irrégulièrement répartis (fig. 3a et 3b).

Indéterminés : à Ouaoufnoute, comme ailleurs sur d'autres sites du Haut Atlas, une partie des gravures représentent des formes abstraites. Sur la fig. 8 est représentée une de ces gravures énigmatiques.

Commentaire

La configuration spatiale de cette station présente des éléments caractéristiques des stations rupestres du Haut Atlas marocain : présence d'un col, de tumuli, d'une prairie et de dalles gravées en face d'un sommet (ici le sommet de Taourirt n'Ait Tougarine). Comment placer la station de Ouaoufnoute dans le contexte régional des stations à gravures rupestres du Haut Atlas ?

L'absence de hallebarde et la présence des chars sur ce site, comme c'est le cas pour le site voisin d'Aougdal n'Oumzouar, serait-il en faveur d'une chronologie plus récente que celle de l'Oukaïmeden et du Yagour ?

(Rodrigue 1992). All the chariots at this site have a single shaft pole, finishing with a straight yoke in one case and a circular one in the others. For all the chariots, the platform is situated forward of the axle. It is rectangular in one case and semi-circular for the other chariots. For three chariots, the wheels, not very carefully done, have only four irregularly spaced spokes (Figs. 3a and 3b).

Undetermined: at Ouaoufnoute, as elsewhere at other High Atlas sites, a part of the engravings represent abstract shapes. One of these enigmatic engravings is represented in Fig. 8.

Commentary

The spatial configuration of this site presents the characteristic elements of rock art sites of the Moroccan High Atlas: the presence of a pass, tumuli, a meadow and engraved slabs facing a summit (here the summit of Taourirt n'Ait Tougarine). How does Ouaoufnoute fit in to the regional context of other High Atlas rock art sites?

Do the absence of halberds and the presence of chariots on the site, as is the case for its neighbour Aougdal n'Oumzouar, indicate a more recent chronology than that of the Oukaïmeden and Yagour areas?

Pour ce qui concerne l'analyse des thèmes représentés, nous notons l'absence d'anthropomorphes, la rareté des armes (3 %), la présence de l'idole (3 %), des chars (16 %), des zoomorphes (32 %) et des divers (48 %). Cependant, ces pourcentages ne nous seront pas d'une grande utilité pour pouvoir faire des comparaisons intra et inter régionales, car l'inventaire des gravures des sites du Haut Atlas est loin d'être clos.

Les chars sont répandus dans les gravures du Nord de l'Afrique : de l'Atlantique au Nil, et de la Méditerranée au Sahara central. Au Maroc, ils ont généralement une chronologie allant, selon les chercheurs, de 1300 BC pour Camps (1993), à 700 et 600 BC pour Muzzolini (1994) et à 500 BC pour Vernet (1993).

La présence de l'idole, que nous avons rapprochée de celles du Rat, n'est pas indicative du fait que nous ne pouvons pas lui attribuer une datation précise.

Ce qui est sûr, c'est que le site a été fréquenté sur une longue durée, y compris au premier millénaire BC (comme l'atteste la présence du char), et que cette activité continue encore aujourd'hui chez les pasteurs saisonniers de la région.

La station d'Ouaoufnoute soulève beaucoup de questions. D'autres prospections dans la région de Telouet permettraient probablement d'avancer dans la compréhension de ce site. Une étude plus générale analysant tous les sites du Haut Atlas dans leur globalité pourrait également nous aider à établir une chronologie des gravures et à interpréter les thèmes représentés.

Remerciements

Nous remercions vivement M. Mohssine El Graoui, directeur du Centre National du Patrimoine Rupestre, pour son soutien, ses conseils et l'attention qu'il porte à nos travaux. Nos vifs remerciements vont également à Susan Searight Martinet pour ses conseils et ses remarques et les documents bibliographiques qu'elle a bien voulu mettre à notre disposition.

Regarding the themes represented, we note the absence of anthropomorphs, the rarity of weapons (3%), the presence of idols (3%), chariots (16%), zoomorphs (32%) and various (48%). However, these percentages are not very useful in making intra and inter regional comparisons, as the inventory of High Atlas engraved sites is far from being completed.

Chariots are widespread among the petroglyphs of North Africa: from the Atlantic to the Nile and from the Mediterranean to the Central Sahara. In Morocco, they generally have a chronology running, according to the specialists, from 1300 BC for Camps (1993), to 700 and 600 BC for Muzzolini (1994), and to 500 BC for Vernet (1993).

The presence of the idol, which has been seen as similar to those of Rat, is not an indicator as it cannot be given a precise date.

What is certain is that the site was frequented over a long period, including during the first Millennium BC (as the presence of the chariot attests), and that this activity still goes on among the region's seasonal pastoralists.

The site of Ouaoufnoute raises many questions. More surveying in the Telouet region will probably further a greater understanding of the site. A more general study analysing the totality of High Atlas sites could also be of aid in establishing a chronology for the petroglyphs and in interpreting the themes represented.

Acknowledgements

We warmly thank M. Mohssine El Graoui, Director of the Centre National du Patrimoine Rupestre (National Rock Art Heritage Centre), for his support, advice and interest in our work. We also warmly thank Susan Searight Martinet for her advice and observations and the bibliographic information she made available to us.

Abdelhadi EWAGUE¹ & Benoît HOARAU²

¹ Doctorant, Laboratoire « Gestion et Valorisation des Géoressources », Faculté des Sciences et Techniques, Avenue Abdelkerrim El Khebbab, Marrakech 40 000. E-mail: aewague@gmail.com

² Consultant en Sciences Humaines.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G., 1993. — Chars (art rupestre). In : CAMPS G. *Encyclopédie Berbère*. XII. Aix-en-Provence : Edimud, p. 1877-1892.

ENNOUCHI E., 1954. — La Faune néolithique de Toulkine (Haut Atlas). *Société de Sciences Naturelles et Physiques*, 20, Comptes rendus mensuels, Séances, p. 140-141. Maroc.

HOARAU B. & EWAGUE A., 2008. — Gravures rupestres inédites du Yagour. Haut Atlas occidental marocain. *INORA*, 51, p. 8-15.

MUZZOLINI, A. 1994. — Les Chars au Sahara et en Égypte : Les chars des « Peuples de la Mer » et la « Vague orientalisante » en Afrique. *Revue d'Égyptologie*, 45, p. 207-234.

RODRIGUE A., 1992. — La Station rupestre du Jbel Tistouit (Aougdal n'Oumzouar, Telouet). *Bulletin du groupe d'Archéologie de Casablanca*, n° 11, p. 3-10.

RODRIGUE A., 1996. — Les Rhinocéros du Haut Atlas. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, vol. 132, p. 77-79.

RODRIGUE A., 1999. — *L'Art rupestre du Haut Atlas marocain*. Paris : L'Harmattan.

SIMONEAU A., 1970. — Gravures rupestres inédites du Haut Atlas. In *Val Camonica Symposium*, 1968, p. 369-379.

SIMONEAU A., 1977. — *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain*. Rabat : Ministère d'État chargé des Affaires Culturelles.

VERNET R., 1993. — *Préhistoire de la Mauritanie*. Nouakchott : Mauritania, CCF-Sepia.

DIVERS

LES GRAVURES RUPESTRES DE CERDAGNE (Pyrénées orientales – France)¹

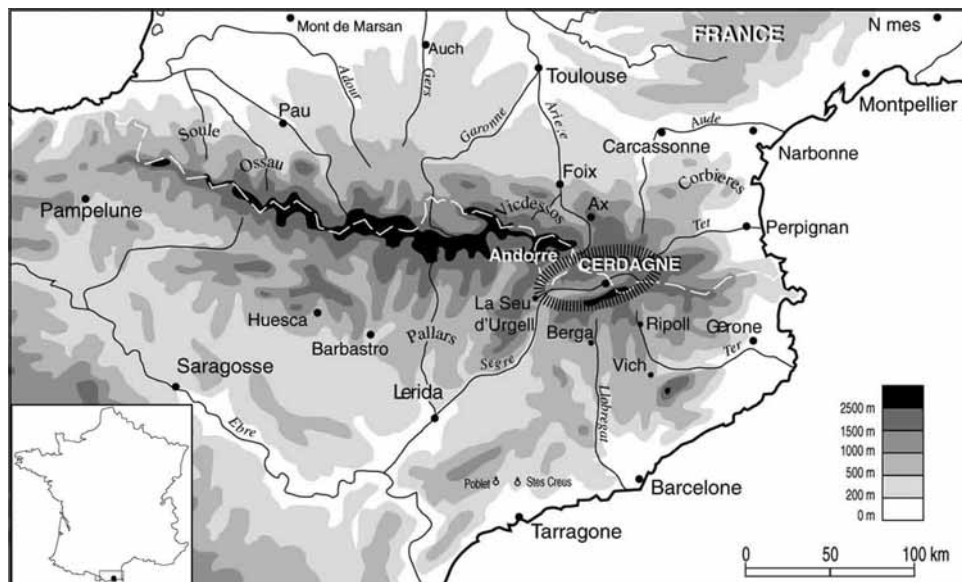
Avec ses 9940 gravures réparties sur 40 sites, la Cerdagne possède un corpus suffisamment abondant pour aborder les épineux problèmes de chronologie. Les plus anciennes gravures datent de la période ibère dont les influences se font sentir à partir de la fin du III^e siècle avant notre ère, avec les écritures comme traceurs chronologiques. Le Moyen Âge central est aussi reconnu, grâce aux vêtements, armes des hommes et harnachements des animaux.

THE ROCK ENGRAVINGS OF CERDAGNE (Pyrénées orientales – France)¹

With its 9,940 engravings spread across 40 sites, Cerdagne possesses a big enough corpus to tackle the thorny problems of chronology. The earliest engravings date to the Iberian period whose influence is apparent from the end of the IIIrd Century BC, with writings as chronological trace elements. The central period of the Middle Ages is also known, thanks to clothes, weapons for men and harness for animals.

Fig. 1. La Cerdagne à l'est des Pyrénées.

Fig. 1. Cerdagne in the Eastern Pyrenees.



Le plateau cerdan, vallée d'altitude couverte d'alluvions quaternaires récentes, dont l'altitude varie de 1200 à 1300 mètres (fig. 1), est entouré de montagnes élevées, les plus hauts sommets culminant à 2900 mètres. De nombreux cols permettent d'accéder aux régions limitrophes.

Cet espace géographique correspond, dans la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., à la zone d'influence des Cerretani. Pline en parle, après les Ausetani et les Lacetani, quand il décrit les peuples de cette partie des Pyrénées (Delcor, 1976) et il cite les Vascons immédiatement après. Ce texte est néanmoins critiqué par Christian Rico (Rico, 1997) qui étudie les textes de Strabon et situe les Cerretani plus à l'est. Aux yeux de Pline, les Pyrénées montagneuses, de l'Atlantique à la Méditerranée, auraient été, *grosso modo*, sous l'influence des Vascons à l'ouest, des Cerretani à l'est.

L'histoire du peuplement est bien plus complexe et c'est à l'occasion des guerres puniques, lorsque Hannibal entreprend sa marche sur l'Italie en 218 BC, qu'apparaissent dans les textes des géographes romains et grecs les premières relations sur le peuplement des Pyrénées pré-romaines.

Éléments pour une approche chronologique

Dans le corpus des gravures rupestres de la Cerdagne, les écritures totalisent 2506 lettres soit 25,21 % des des-

The Cerdan Plateau, a high valley covered with alluvium from the Late Quaternary, whose altitude varies from 1,200 to 1,300 meters (Fig. 1), is surrounded by high mountains, the highest summits culminating at 2,900 meters. Numerous passes enable access to surrounding regions.

This geographical area corresponded, in the first half of the 1st Century AD, to the zone of influence of the Cerretani. Pliny mentions them, after the Ausetani and the Lacetani, when he describes the peoples of this part of the Pyrenees (Delcor 1976) and he cites the Vascons immediately afterwards. This text has however been criticised by Christian Rico (1997) whose study of the texts of Strabo makes him situate the Cerretani further east. To Pliny, the mountains of the Pyrenees, from the Atlantic to the Mediterranean, were, in general terms under the influence of the Vascons to the West and the Cerretani to the East.

The demographic history is much more complex and it was with the Punic Wars, when Hannibal undertook his march on Italy in 218 BC, that the first descriptions of the peoples of the pre-Roman Pyrenees appeared in the texts of Roman and Greek geographers.

The elements of a chronological approach

In the corpus of engravings of the Cerdagne, writings total 2,506 letters i.e. 25.1% of the drawings inventoried.

1. Cet article est un résumé de la thèse doctorale en archéologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, soutenue à Toulouse le 6 décembre 2008 par Pierre Campmajo, sous la direction du Professeur Jean Guilaine (Campmajo, 2008).

1. This article is a summary of the Doctoral thesis in Archaeology at the École des Hautes Études en Sciences Sociales, presented by Pierre Campmajo at Toulouse on 6 December 2008, under the direction of Professor Jean Guilaine (Campmajo 2008).

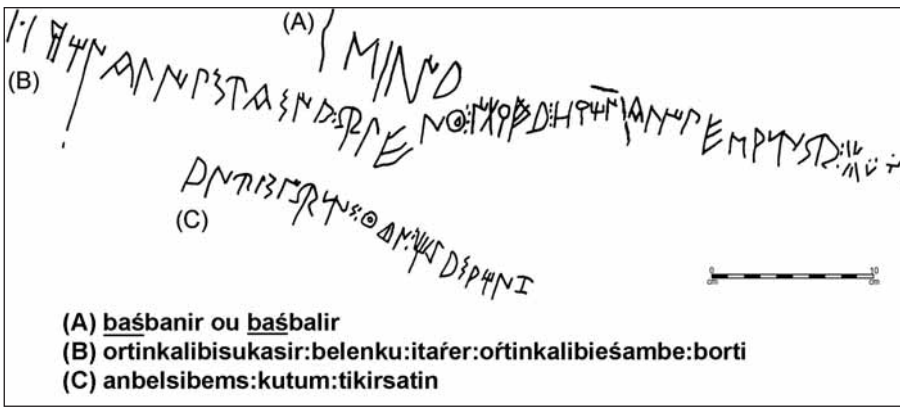


Fig. 2. Osseja – Zone 6, roche 1 n° 1.

Fig. 2. Osseja – Zone 6, Rock 1 N° 1.

Fig. 3. Exemple d'éléments de chronologie comparée (Osseja – Zone 5, roche 5 n° 56).

Fig. 3. Example of chronological elements compared (Osseja – Zone 5, Rock 5 N° 56).

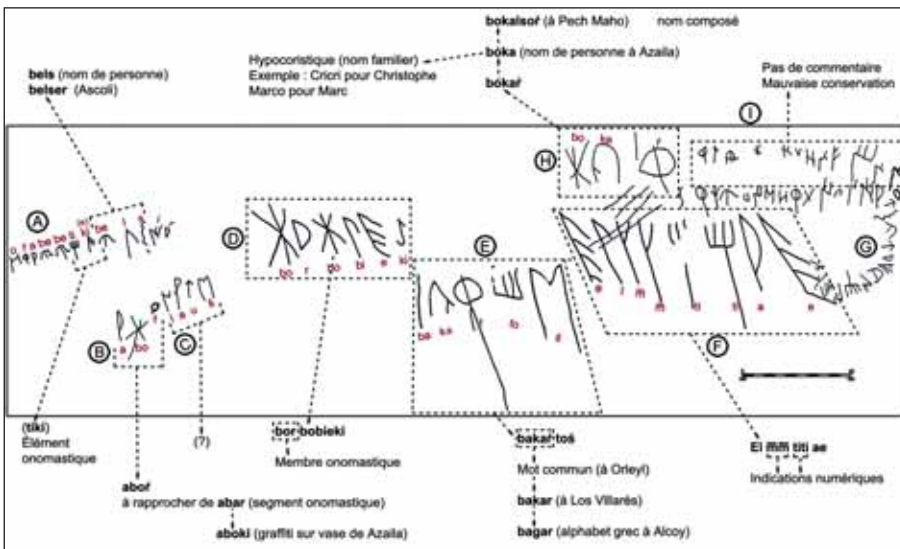
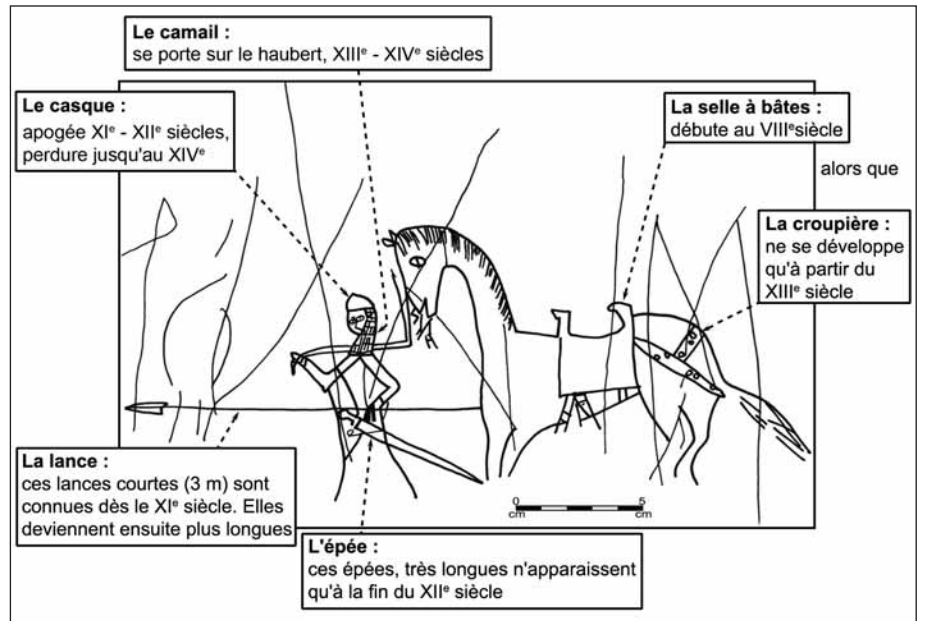


Fig. 4. Éléments onomastiques pouvant servir à une pensée symbolique (Osseja – Zone 5, roche 1).
 Décryptage Jürgen Untermann.

Fig. 4. Onomastic elements which could serve for a symbolic conception. (Osseja – Zone 5, Rock 1).
 Translation Jürgen Untermann.

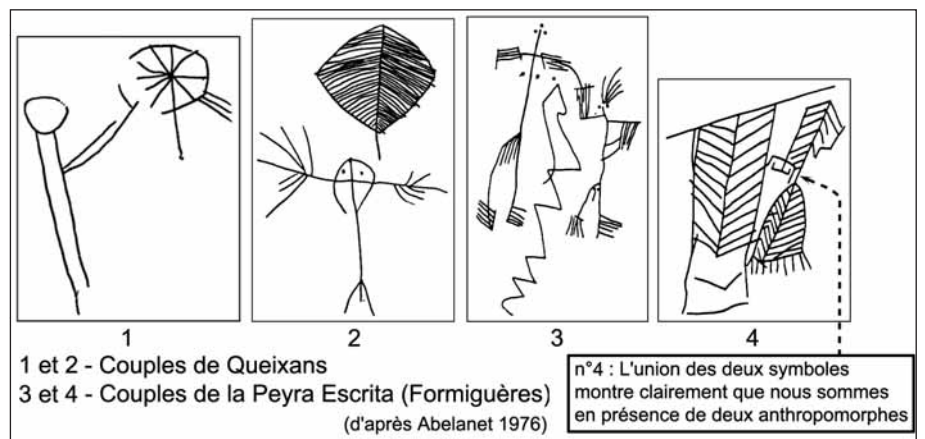


Fig. 5. Symboles – Couples humains.
 Fig. 5. Symbols – Human couples.

sins relevés. Quatre grandes périodes sont représentées. La plus ancienne est ibère, la suivante médiévale, puis les époques moderne et contemporaine que nous avons regroupées.

Avec 1139 lettres soit 45,45 % des écritures, les graffiti ibères se placent immédiatement derrière les écritures modernes. Le latin, avec 111 lettres (4,43 %), est nettement en infériorité à la période médiévale. Il semble qu'alors, si les dessins abondent, l'écriture était l'œuvre d'une minorité. Pour les périodes moderne et contemporaine, les écritures sont nettement plus nombreuses que les dessins. On marque son nom, souvent suivi du prénom, et on pérennise son passage en en précisant la date. Parfois on mentionne son métier. De rares messages témoignent de préoccupations religieuses. Avec 1256 lettres (50,11 %), les lettres représentent la moitié du corpus des écritures.

Dans son étude, le professeur Untermann rapproche la forme et le *ductus* des graffiti ibères de Latour de Carol 2, d'Err et d'Osséja – Zone 2, du style presque classique d'Orleil V et VII et de Yátova I et III. À Osséja, sur la roche 2 de la Zone 6, plusieurs lignes comportent des éléments onomastiques proches de ceux relevés sur le Bronze d'Ascoli ainsi que sur un plomb de Pech Maho datés du milieu du II^e siècle ou du début du I^{er} siècle BC.

Toujours difficile à préciser, on peut, sans grand risque, envisager l'arrivée de l'écriture en Cerdagne au début du II^e siècle BC (vers – 200) et voir son déclin vers le milieu du I^{er} siècle AD (vers – 40) avec la fondation de la colonie romaine de Llivia.

Nous donnons ici un exemple d'écriture ibère trouvée à Osseja (fig. 2) et étudiée par le professeur Untermann (Campmajo & Untermann, 1991).

Ces écritures ibères ont un double intérêt. En premier lieu, elles donnent une information chronologique qui, d'après les comparaisons, ne peut être antérieure au II^e siècle BC. En second lieu, elles contiennent des éléments onomastiques tel **o_tin** (ligne B), alors que la séquence **belenku** admet l'interprétation d'un nom propre hypocoristique. Ces noms, avec parfois leur forme abrégée, ont montré dans l'étude qu'il pourrait s'agir de prières ou de vœux, ce qui, pour l'interprétation des roches au niveau de la symbolique et du sens, revêt une grande importance.

Après les écritures, marqueurs les plus forts de la période ibère, figurent les saignées naviformes. À Guils, à Latour de Carol 2, à Osseja, les associations de naviformes et d'écritures sont remarquables.

Le site le plus représentatif est celui de Guils, territoire où la population autochtone a été fortement influencée par la culture ibère. L'oppidum Ibère de la Couronne, sur la commune de Bolvir, le seul en Cerdagne à posséder toutes les caractéristiques des habitats ibériques classiques, perchés et fortifiés, ne se trouve qu'à 3,5 km en ligne droite du site de Guils. D'importants sondages le situent au milieu du II^e siècle BC. (Mercadal et al., 1995).

Pour la période de la fin du 2^e Âge du Fer, bien marquée en Cerdagne par les apports de la culture ibère, une chronologie relative peut être établie. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, pour les périodes qui suivent, Antiquité, Haut Moyen Âge, Moyen Âge et Époque Moderne, les difficultés sont autres : l'espace temps se resserre considérablement et les événements militaires et économiques de l'histoire locale s'accroissent. Sur les roches, cela se traduit par une multiplication de sym-

Four major periods are represented. The earliest one is Iberian, the next is Medieval and it is followed by the modern and contemporary periods that we have grouped together.

With 1,139 letters, i.e. 45.45% of the writings, the Iberian graffiti are immediately behind the modern ones. Latin, with 111 letters (4.43%), is very much in the minority in the medieval period. It would thus seem that, despite there being many drawings, writing was the work of a minority. For the modern and contemporary periods, there were clearly more writings than drawings. The family name is marked by the visitor, often followed by a first name and they fix their passage by giving a precise date. Sometimes a profession is mentioned. Some rare messages are witness to religious preoccupations. With 1,256 letters (50.11%), letters are half the written corpus.

Professor Untermann in his study brings together the form and the ductus of the Iberian graffiti of Latour de Carol 2, of Err and of Osseja – Zone 2, with the almost classic style of Orleil V and VII and of Yátova I and III. At Osseja, on Rock 2 of Zone 6, several lines contain onomastic elements close to those found on the Ascoli Bronze as well as on a Pech Maho lead dated to the middle of the IInd Century or the beginning of the Ist Century BC.

It is always difficult to be precise, but the arrival of writing in Cerdagne could be envisaged, without risking much, to the beginning of the IInd Century BC (towards 200 BC) and its decline towards the middle of the Ist Century AD (towards 40 AD) with the foundation of the Roman colony of Llivia.

We give here an example of Iberian writing found at Osseja (Fig. 2) and studied by professor Untermann (Campmajo & Untermann 1991).

*These Iberian writings have a double interest. Firstly, they provide chronological information which, from comparisons, cannot be before the IInd Century BC. Secondly, they contain onomastic elements such as **o_tin** (Line B), while the **belenku** sequence enables the interpretation of a diminutive (hypocoristic) form of a person's name. These names, with their form sometimes shortened, have shown under study that they could be involved in prayers or vows, which, in terms of interpreting the rocks with regard to symbolism and meaning, is obviously of great significance.*

After the writings, the strongest markers of the Iberian period, there are the boat-like (naviform) cuts into the rock. At Guils, at Latour de Carol 2, at Osseja, the associations of naviforms and writings are remarkable.

The most representative site is that of Guils, a territory where the native population was strongly influenced by the Iberian culture. The Iberian oppidum of La Couronne, in the Commune of Bolvir, the only one in Cerdagne possessing all the classic Iberian habitat characteristics, elevated and fortified, is only 3.5 kilometres in a straight line from Guils. Major excavations situate it in the mid IInd Century BC (Mercadal et al. 1995).

A relative chronology can be established for the period of the end of the 2nd Iron Age, clearly marked in Cerdagne by the contribution of the Iberian culture. Contrary to what might be thought, there are other difficulties for the succeeding periods, Antiquity, High Middle Ages, Middle Ages and Modern: the temporal space is considerably tightened and military and economic developments in the local history accelerate. On the rocks this translates into a multiplying of new symbols: swords, bows, crossbows,

boles nouveaux : épées, arcs, arbalètes, lances, marteau ou maillet font une entrée en force au côté des tenues vestimentaires civiles ou militaires. Les harnachements des chevaux apportent leurs lots d'innovations qu'il faut analyser dans le détail.

Prenons l'exemple du cavalier d'Osseja – Zone 5 (fig. 3). L'analyse de chacun des éléments caractéristiques du cavalier et du cheval permet de caser cette gravure dans une fourchette chronologique large. Pris séparément, ces éléments s'étalent en effet du VIII^e au XIV^e siècles. Pris dans leur globalité, trois éléments – le camail, l'épée et la croupière – indiquent que la scène ne peut être antérieure au XIII^e siècle. La date proposée par l'analyse la place donc entre le XIII^e et le XIV^e siècles, ce qui manque de précision. L'on peut en conclure qu'une gravure isolée n'est pas un bon marqueur chronologique.

Dans notre thèse doctorale, nous avons pu à loisir détailler un à un les exemples pouvant servir à définir une chronologie. Pris dans le contexte général du panneau gravé d'où ils sont extraits, les symboles, tels les zigzags, les armes, les animaux, les croix ont une valeur chronologique. Sortis de leur contexte, ou trouvés sans contexte, les anthropomorphes surtout sont très difficiles à dater. Voici un deuxième exemple de chronologie relative, en prenant les figures anthropomorphes de trois sites très différents, Err, Osseja et Queixans (fig. 6).

Err : Les humains sont associés sur ce site à plusieurs lignes d'écritures ibères datées entre le II^e et le I^{er} siècles BC. L'on constate l'absence de sujets habillés et d'armes, sauf pour le dessin n° 13 où un anthropomorphe tend vers l'avant ce qui semble être un arc. Les figures les plus simples sont formées d'un triangle recoupé en son centre par un axe.

Osseja : Ce site a livré trois séries de figures datables entre la période ibère et le XIV^e siècle AD. Dans la ligne 1, l'on voit des sujets armés ou non, habillés ou non, la plupart avec des pieds triangulaires. Ce petit détail est important car on le retrouve exclusivement associé à des figures possédant des éléments attribués au Moyen Âge, longues épées, certains types de lance, arbalètes ou encore tuniques pincées à la taille.

Queixans : Les figures de ce site, filiformes, possèdent toutes les marques de véritables anthropomorphes, tête, ramifications des extrémités des membres. Dans ce groupe, l'on peut considérer les losanges comme des représentations anthropomorphes. Deux d'entre eux, n° 1 et 6, sont porteurs d'attributs humains indispensables. Les dessins 23 à 25 sont des arboriformes humanisés par l'ajout d'une tête et de ramifications fixées aux extrémités des axes obliques.

Quand l'on compare ces trois sites, Err, Osseja et Queixans, que remarque-t-on ? Err est un site sans dessin d'homme armé ou habillé, si fréquents à Osseja, et sans anthropomorphe filiforme semblable à ceux de Queixans. Les triangles à axes verticaux, tracés suivant la technique naviforme, sont à placer dans la période ibère. Le site a livré 86 lettres ibères réparties en plusieurs lignes et 24 gravures naviformes dont 17 sont des signes complexes. Tous les éléments relevés incitent à placer le site à la période ibère. Osseja est, à l'inverse, un site mixte, avec des éléments ibères comparables à ceux d'Err et d'autres très proches de ceux du site de Queixans, tels les anthropomorphes filiformes aux extrémités ramifiées ou à tête losangique, dessin n° 16 identique aux dessins 16 à 22 de Queixans. Osseja – Zone 2 possède aussi un graffiti ibère de 38 lettres et des gravures naviformes dont l'une est humanisée, dessin n° 28. Un graffiti latin, des chevaux, des hommes armés et d'autres gravures encore prouvent que le site a été plusieurs fois utilisé entre la période ibère et le Moyen Âge. Queixans, enfin, ne compte que des gravures assez homogènes que l'on ne retrouve pas à Err, mais connues à Osseja dans la période classée antérieure au XII^e siècle. L'on peut en déduire que Queixans est à placer entre la chronologie du site d'Err, ibère, et celle d'Osseja, ibère et médiéval, donc possiblement au Haut Moyen Âge pour les gravures les plus anciennes, les losanges hachurés, et un peu plus récentes pour d'autres.

La méthode d'analyse, établie pour les figures anthropomorphes des sites d'Err, Osseja et Queixans, s'applique aux autres matériaux : armes, symboles, animaux, etc.

En conclusion à ce paragraphe sur la chronologie, nous pensons qu'il faut voir en Cerdagne, sur certains

lances, hammers or mallets make a forceful entrance alongside civil or military clothing. Horse harness brings innovations requiring detailed analysis.

Let us take as an example the Osseja horseman – Zone 5 (Fig. 3). The analysis of each of the characteristic elements of the rider and the horse enable the placing of this engraving in a wide chronological range. Taken individually, these elements in fact run from the VIIIth to XIVth Centuries. Taken as a whole, three elements – the mail aventail, the sword and the crupper – show that the scene cannot be before the XIIIth Century. The date suggested by analysis places it between the XIIIth and XIVth Centuries – which is not very precise. From this it can be concluded that one isolated engraving is not a good chronological marker.

In the author's doctoral thesis, there was leisure and space to detail one by one the examples which could serve to establish a chronology. Taken in the general context of the engraved panel from which they are extracted, the symbols such as zigzags, weapons, animals, crosses have a chronological value. Taken out of context, or found without a context, the anthropomorphs are in particular very difficult to date. Below is a second example of relative chronology, taking anthropomorphs from three very different sites, Err, Osseja and Queixans (Fig. 6).

Err: *At this site the humans are associated with several lines of Iberian writing dated between the IInd and 1st Centuries BC. There is an absence of clothed subjects and no weapons, apart from Drawing N°13 where an anthropomorph holds before him what seems to be a bow. The simplest figures are formed of a triangle centrally cut by a line.*

Osseja: *This site has three series of figures datable between the Iberian period and the XIVth Century AD. In Line 1 there are armed and unarmed subjects, clothed or not clothed, most with triangular feet. This small detail is important as it is exclusively associated with figures having elements attributed to the Medieval period, such as long swords, certain types of lances, crossbows or again tunics pinched in at the waist.*

Queixans: *The filiform figures of this site have all the characteristics of veritable anthropomorphs, with a head and branching at the ends of the members. In this group, the diamond shapes could be considered as anthropomorphic representations. Two of them, N°s 1 and 6, have indispensable human attributes. Drawings 23 to 25 are tree forms humanised by the addition of a head and branching at the ends of oblique lines.*

What is particularly noticeable on comparing the three sites of Err, Osseja and Queixans? Err is a site without drawings of men armed or clothed, so frequent at Osseja, and with no filiform anthropomorphs similar to those of Queixans. The triangles with vertical lines, cut in the naviform technique, should be placed in the Iberian period. The site has provided 86 Iberian letters spread over several lines and 24 naviform engravings of which 17 are complex signs. All the elements found encourage placing the site in the Iberian period. Osseja, on the other hand, is a mixed site, with Iberian elements comparable to those of Err and others very close to those at Queixans, such as the filiform anthropomorphs with branched extremities or with a diamond-shaped head, drawing N°16 being identical to drawings 16 to 22 at Queixans. Osseja – Zone 2 also has an Iberian graffiti of 38 letters and naviform engravings one of which is humanised, drawing N°28. A Latin graffiti, horses, armed men and yet other engravings prove that the site was used several times between the Iberian period and the Middle Ages. Queixans only has the fairly homogeneous engravings that are not found at Err, but known at Osseja in the period classified as before the XIIth Century. From this it can be deduced that Queixans is to be placed between the chronology of the site of Err, Iberian, and that of Osseja, Iberian and Medieval, thus possibly the High Middle Ages for the earliest engravings, the cross-hatched diamond-shapes, and a little later for the others.

The analytical method established for the anthropomorphic figures of the sites of Err, Osseja and Queixans is applicable to other material: weapons, symbols, animals, etc.

To conclude this paragraph concerning chronology, it is considered that we should see in Cerdagne, on certain

sites à gravures naviformes, une chronologie qui commence à la deuxième moitié du 2^e Âge du Fer, pour se poursuivre jusqu'aux époques postérieures du Haut Moyen Âge et au-delà.

Symboles et sens

Les indices ne manquent pas pour dire que les sites à gravures rupestres de la Cerdagne sont des lieux de culte. La méthode employée, basée sur les indices qui semblent les plus pertinents, est à rapprocher de celle utilisée pour l'étude chronologique.

À Osseja – Zone 5 (fig. 4), neuf inscriptions ibères sont gravées sur un petit rocher qui affleure le sol. Les éléments onomastiques qu'elles contiennent peuvent servir à une pensée symbolique. Trois de ces inscriptions sont dues à la même main. Dans la presque totalité de ces écritures, l'on trouve des éléments onomastiques bien connus sur des sites ibères du sud des Pyrénées. Sur le graffiti (G), placé à la droite des autres, l'on peut lire le terme **be_ti** suivi de **be_isor**. La ligne commence par « **be_ti** fils de **be_isor** » suivi d'une phrase qui pourrait bien être un vœu, une supplique, une prière (?).

En ce qui concerne les gravures naviformes, si en Cerdagne le problème de leur chronologie semble résolu, on peut à présent se poser la question de leur utilité. Ces gravures participent-elles à un mouvement plus large ? Sont-elles une sorte d'écriture symbolique composée de pictogrammes dont il faut trouver le sens et dont le tableau suivant montre la complexité ?

sites with naviform engravings, a chronology that starts in the second half of the 2nd Iron Age, continuing as far as periods after the High Middle Ages and beyond.

Symbols and meaning

There is no shortage of evidence to suggest that Cerdagne rock art engraving sites had a cult use. The method employed, based on the seemingly most pertinent factors, is not far removed from that used for the chronological study.

At Osseja – Zone 5 (Fig. 4), nine Iberian inscriptions are engraved on a small rock flush with the ground. Their onomastic elements could serve a symbolic conception. Three of these inscriptions are by the same hand. In the quasi-totality of these writings onomastic elements well-known on the Iberian sites of the south of the Pyrenees are found. In the graffiti (G) placed to the right of the others, can be read the term **be_ti** followed by **be_isor**. The line starts with “**be_ti** son of **be_isor**” followed by a phrase which could well be a vow, a supplication or a prayer (?).

If the chronology of the Cerdagne naviform rock engravings seems resolved, the question of their use could be posed. Are these engravings part of a wider movement? Are they a sort of symbolic writing made up of pictograms whose meaning needs to be found and the complexity of which the table below shows?

| Symboles naviformes classés par groupe | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----------|---|---|---|---|---|---|---|
| Groupe A | ∟ | ∟ | ∟ | ∟ | ∟ | ∟ | ∟ | ∟ | ∟ | ∟ | ∟ | Groupe H | ↑ | ↑ | ↑ | | | | |
| Groupe B | ↑ | ↑ | ↑ | ↑ | ↑ | ↑ | ↑ | ↑ | ↑ | ↑ | | Groupe I | ⊕ | ⊕ | ⊕ | ⊕ | | | |
| Groupe C | × | + | + | + | + | + | + | | | | | Groupe J | ⊥ | ⊥ | ⊥ | | | | |
| Groupe D | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | | | | | | | | Groupe K | ⊕ | ⊕ | ⊕ | ⊕ | ⊕ | ⊕ | ⊕ |
| Groupe E | ∥ | ∥ | ∥ | ∥ | | | | | | | | Groupe L | ✱ | ✱ | ✱ | | | | |
| Groupe F | ⊗ | ⊗ | | | | | | | | | | Groupe M | ⊗ | ⊗ | ⊗ | | | | |
| Groupe G | ∧ | ∧ | ∧ | ∨ | ∨ | △ | △ | ▽ | ▽ | △ | △ | Groupe N | ▽ | ▽ | ▽ | | | | |

Nous avons pu mettre en évidence (Campmajo & Crabol, 2009) que ces gravures naviformes, profondément creusées dans la roche, auraient pu avoir pour but la récupération de poudre de pierre à des fins religieuses, prophylactiques, ou bien encore entrer dans la fabrication de talismans.

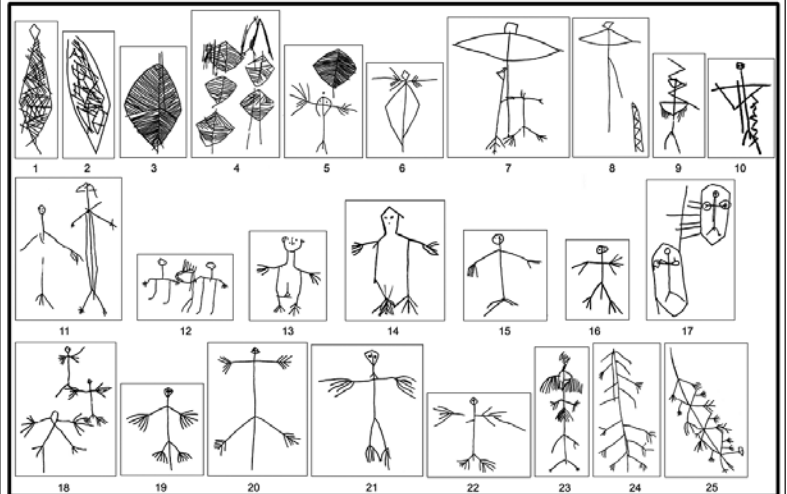
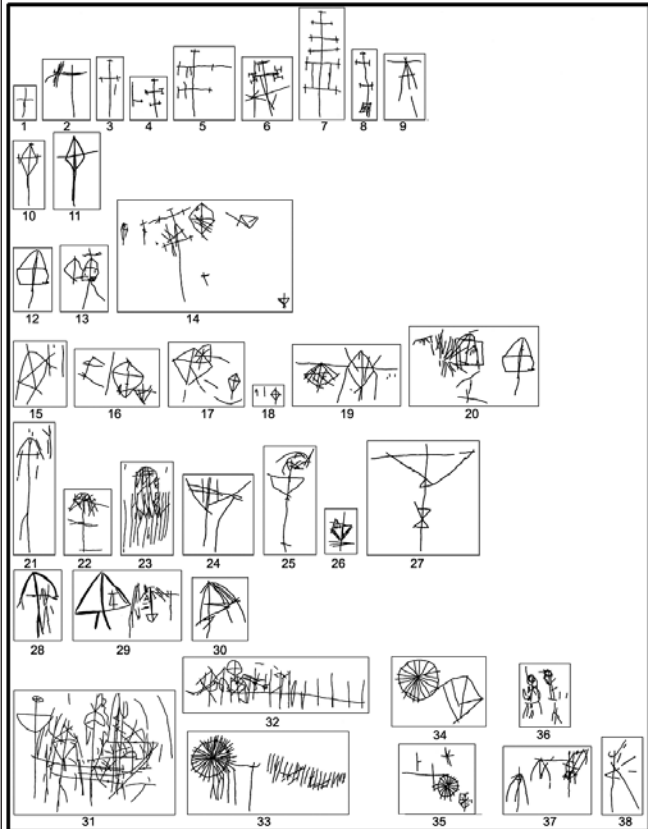
Parmi les associations de dessins, nous avons isolé les couples humains. Il peut s'agir de couples humains, de deux symboles associés ou d'un symbole et d'un anthropomorphe. Régulièrement, la symbolique du couple est accentuée par l'ajout d'un symbole (fig. 5). Dans un cas, mais il est d'importance (fig. 5 n° 4), le couple humain est une métaphore issue de la palmette et de l'arboriforme. Il mérite une petite explication.

Cette gravure, découverte par Jean Abelanet sur le site de la Peyra Escrita à Formiguères (Abelanet, 1976), montre clairement que ces signes en forme de palmette ou d'arbre, inscrits dans un cadre, et, dans ce cas, qui

We have been able to show (Campmajo & Crabol 2009) that these naviform engravings, deeply cut into the rock, could have had as their objective the gathering of powdered rock for religious or prophylactic purposes or even in the making of talismans.

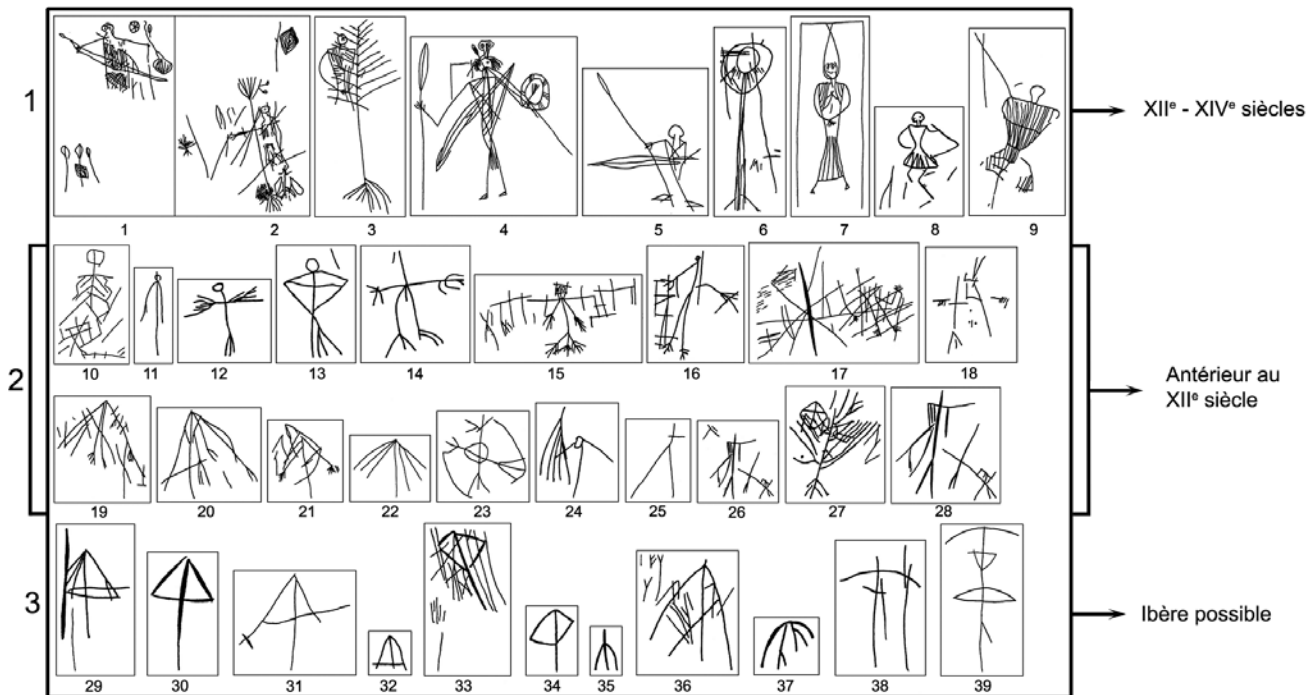
In the association of drawings we have isolated human couples. It could be a human couple, or two associated symbols or a symbol and an anthropomorph. Regularly, the couple symbolism is accentuated by the addition of a symbol (Fig. 5). In one case, an important one (Fig. 5 N°4), the human couple is a metaphor coming from a palm leaf and tree form. This needs explanation.

This engraving, discovered by Jean Abelanet at the site of Peyra Escrita at Formiguères (Abelanet 1976), clearly shows that these signs in the shape of a palm leaf or a tree, in a setting, and, in this case, holding hands,



Queixans :
 Anthropomorphes aux extrémités des membres ramifiées.
 Aucun homme habillé.
 Pas d'écriture.
 Quelques rares naviformes
 Post ibère - Haut Moyen Âge

Err : Symboles humanisés.
 Ambiance franchement ibère avec présence
 de nombreuses écritures ibères.



Osseja : 1) Figures humaines.
 2) Anthropomorphes aux extrémités des membres ramifiées.
 3) Symboles humanisés
 Présence d'écritures ibère et médiévale

Fig. 4. Chronologie – Comparaison des anthropomorphes entre les sites d'Err, d'Osseja et de Queixans.

Fig. 4. Chronology – Comparison of the anthropomorphs between the sites of Err, Osseja and Queixans.

se tiennent par la main, sont très probablement des représentations humaines. De nombreux indices, tels les ensembles de signes symboliques à vocation solaire – rouelles, axes rayonnants – ou liés à l'eau tels que les zig-zags, ou encore les attributs d'inspiration plus spirituelle – marelle, échelle, labyrinthe – incitent à penser que nous sommes bien sur des lieux à forte ambiance religieuse. Ces signes mystérieux, régulièrement associés à des figures anthropomorphes, ces lignes de prières écrites en alphabet ibère puis latin, toujours tracés dans des lieux remarquables, falaises rocheuses, près d'un torrent ou d'une source, ne font qu'appuyer cette hypothèse.

Conclusions

En matière d'« art » rupestre, l'on ne peut tirer profit que d'ensembles assez importants et géographiquement proches. La Cerdagne offre ces conditions par sa configuration et l'unité de son peuplement. Bien qu'entourée de hautes montagnes, elle n'est pas fermée ; bien au contraire, sa position au cœur des Pyrénées du levant en fait un passage obligé entre l'Espagne et la France dont l'histoire a conservé des traces. En matière de chronologie, les guerres puniques, qui ont vu s'affronter au sud des Pyrénées les armées romaines et carthaginoises, ont eu ici une incidence majeure. Les Ibères du sud ayant tout à perdre, ces conflits ont entraîné l'arrivée en Cerdagne des immigrants fuyant les répressions de tous bords. Ces immigrants ibères ont apporté avec eux leurs coutumes, leurs savoirs et en particulier l'écriture ibère. C'est à compter de cette époque, vers 200 BC, que les roches s'ornent des premiers graffiti accompagnés de dessins. Dès lors, les hommes ne cesseront de graver sur les roches de nos montagnes. De la période ibère à nos jours, 2200 ans séparent les premières gravures des dernières. Si pour certaines, l'évolution est évidente, jusqu'à leur disparition totale, d'autres – parmi lesquelles les symboles – ont survécu plus longtemps. La difficulté consistait donc à les dater chacune à l'intérieur de leur époque et à essayer d'en comprendre le sens.

are very probably human representations. Numerous elements, such as groups of symbolic signs with a solar bent –rounds, radiating spokes– or linked to water such as the zigzags, or again more spiritual attributes –hopsotch-like grids, ladders, labyrinths– lead to the thought that we are without a doubt in strongly religious sites. These mysterious signs, regularly associated with anthropomorphic figures, the lines of prayers written in Iberian alphabet then in Latin and always carved in noteworthy spots, on rocky cliffs, near a mountain stream or a spring, can only reinforce this hypothesis.

Conclusions

When dealing with rock "art", one can only get a benefit from groupings that are large enough and geographically close. Cerdagne offers these conditions both by its configuration and the unified way it has been populated. Even though encircled by high mountains it is not shut off; on the contrary, its position at the heart of the Eastern Pyrenees has made it an obligatory point of passage between Spain and France of which history has preserved the traces. As far as chronology is concerned, the Punic wars, which saw Roman and Carthaginian armies clash to the south of the Pyrenees, had a major influence. The southern Iberians having everything to lose, these conflicts brought in their wake the arrival in Cerdagne of immigrants fleeing oppression from all sides. These Iberian immigrants brought with them their customs, their skills and in particular their writing. It is from this period, towards 200 BC, that the rocks are decorated with the first graffiti accompanied by drawings. Since then, men have never ceased to engrave the rocks in our mountains. From the Iberian period to today, 2,200 years separate the first and the last engravings. If for some an evolution is obvious until their total disappearance, others –among which the symbols– survived for a longer time. The difficulty has thus been to date each of them in their period and to try to understand their meaning.

Pierre CAMPMAJO

Archéologue, Chercheur associé, Centre de Recherches Préhistoriques et Protohistoriques de la Méditerranée (CRPPM), UMR 5608, CNRS-EHESS, TRACES, Toulouse et GRAHC
Mail : pierre.campmajo@wanadoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

ABELANET J., 1976. — *Les Gravures rupestres du Roussillon. 1^{re} partie : Roches à cupules et gravures schématiques d'ambiance dolménique. 2^e partie : Les gravures schématiques linéaires.* Thèse doctorale. Université Paul Valéry, Montpellier.

CAMPMAJO P., 2008. — *Les Gravures rupestres de Cerdagne (Pyrénées orientales) de la fin de l'Âge du Fer à l'époque contemporaine – Corpus – Approches chronologique, spatiale et culturelle.* Thèse de doctorat Archéologie. École des hautes Études en Sciences Sociales, Toulouse, 1240 p., 410 fig.

CAMPMAJO P. & CRABOL D., 2009. — Les Grattages naviformes ont-ils des origines ibères ? Questions sur leur signification. In *X^e Coloquio internacional sobre Lenguas y Culturas Paleohispánicas*, Lisbonne. Área de Linguística Indoeuropea, Departamento de Ciencias de la Antigüedad, Facultad de Filosofía y Letras, Campus Universitario 50009-Zaragoza (España), p. 197-228

CAMPMAJO P. & UNTERMANN J., 1991. — Corpus des gravures ibériques de Cerdagne. In *Ceretania 1*, Arxiu Historic comarcal, Puigcerdà, p. 39-59.

DELCOR M., 1976. — La Romanisation de la Cerdagne. In *Cypsela 1 (1^{er} Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà)*. Girona, p. 145-154.

MERCADAL O., ALIAGA S., CAMPILLO J. & VALIENTE P., 1995. — Noves interpretacions sobre el poblament humà de la Cerdanya (4000 aC – s. IX dC). In *Cultures i medi de la Prehistòria a l'Edat mitjana, X^e Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Homenatge a Jean Guilaine*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà i Osseja 1994, p. 711-720.

RICO C., 1997. — *Pyrénées romaines. Essai sur un pays de frontière (III^e siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C.)*. Casa de Velázquez, Madrid.

CONGRÈS IFRAO (6-11 SEPT. 2010) A TARASCON/ARIÈGE, FRANCE

Dans *INORA* 55 (p. 30-31), nous avons annoncé la tenue du Congrès 2010 de l'IFRAO à Tarascon-sur-Ariège (Ariège, France), du 6 au 11 septembre 2010, sur le thème *L'Art pléistocène dans le Monde*.

Voici des précisions pratiques sur son organisation et la participation :

Adresse : Congrès Art Pléistocène dans le Monde, Parc de la Préhistoire, 09400 Tarascon-sur-Ariège (France). Email : ifrao.ariège.2010@sesta.fr – Téléphone : +33 561 055 040.

Information et réservations pour les hôtels : Comité départemental du Tourisme « Loisirs Accueil ». Email : ifrao.ariège.2010@sesta.fr

Comment venir à Tarascon-sur-Ariège : aéroport le plus proche : Toulouse-Blagnac. Navette de l'aéroport à la Gare Toulouse-Matabiau. Trains nombreux jusqu'à Tarascon-sur-Ariège (ligne La-Tour-de-Carol ou Ax-les-Thermes). Les horaires seront disponibles au printemps 2010. Accueil prévu en gare de Tarascon-sur-Ariège.

Inscription au Congrès : 100 € pour les participants ; 60 € pour les accompagnants et pour les étudiants. L'inscription ne sera ferme qu'après le paiement du droit. La limite pour s'inscrire est fixée au 30 juin 2010. Toutefois, si, avant cette date-limite, le nombre total des participants inscrits atteint le maximum prévu des personnes que l'on peut accueillir, l'inscription sera close immédiatement et cela sera annoncé sur le site web. N'attendez donc pas pour vous inscrire !...

On peut **s'inscrire et payer en ligne** sur l'un des deux sites web : <http://ifrao.sesta.fr> et www.ifraoariège2010.fr

Communications : elles ne pourront excéder 20 minutes, suivies de 10 minutes de discussion (30 minutes en tout). Elles doivent obligatoirement porter sur l'art pléistocène ou l'un de ses aspects et être incluses dans l'un des Symposia. Les titres de communications proposées et les résumés (de 50 à 100 mots, soit de 300 à 600 signes) doivent être envoyés aux responsables des divers Symposia avant le 28 février 2010. Les articles acceptés, complets et prêts à mettre en ligne, doivent leur parvenir sous forme numérique avant le 1^{er} juin 2010 pour que les articles soient mis en ligne avant le Congrès.

Liste définitive des Symposia

– L'art pléistocène en Afrique (Peter Beaumont, se@museumsnc.co.za et Dirk Huyge, d.huyge@kmgk.be)

– L'art pléistocène dans les Amériques (Alice Tratebas, ATratebas@aol.com, André Prous, aprous@dedalus.lcc.ufmg.br et María Mercedes Podestá, mercedespodesta@yahoo.com)

– L'art pléistocène en Asie (Giriraj Kumar, girirajrasi@yahoo.com et Majeed Khan, majeedkhan42@hotmail.com)

– L'art pléistocène en Australie (Robert Bednarik, robertbednarik@hotmail.com et John Campbell, john.campbell@jcu.edu.au)

– L'art pléistocène en Europe (Jean Clottes, j.clottes@wanadoo.fr et Manuel González Morales, moralesm@unican.es)

– Signes, symboles, mythes et idéologie dans l'art du Pléistocène : données archéologiques et significations anthropologiques (Dario Seglie, CeSMAP@cesmap.it, Mike Singleton, singleton@demo.ucl.ac.be et Marcel Otte, marcel.otte@ulg.ac.be, co-assistés de Enrico Comba (Italie), enrico.comba@unito.it et Luiz Oosterbeek (Portugal), loost@ipt.pt)

– Datation et taphonomie de l'art pléistocène (Jean Clottes, j.clottes@wanadoo.fr et Robert Bednarik, robertbednarik@hotmail.com)

– Application des techniques de police scientifique aux recherches sur l'art pléistocène (Yann-Pierre Montelle, yann_montelle@mac.com et Robert Bednarik, robertbednarik@hotmail.com)

– L'art mobilier pléistocène (Aline Averbough, walineboudg1@gmail.com et Valérie Feruglio, feruglio@free.fr).

In *INORA* 55 (pp.30-31) we announced the next IFRAO Congress to take place at Tarascon-sur-Ariège (Ariège, France), from 6 to 11 September 2010 on the subject Pleistocene Art in the World.

Here is some practical information about its organization and your participation:

Address: Congrès Art Pléistocène dans le Monde, Parc de la Préhistoire, 09400 Tarascon-sur-Ariège (France). Email: ifrao.ariège.2010@sesta.fr – Téléphone : +33 561 055 040.

Hotel information and reservation: Comité départemental du Tourisme « Loisirs Accueil ». Email : ifrao.ariège.2010@sesta.fr

How to reach Tarascon-sur-Ariège: Nearest airport: Toulouse-Blagnac. Shuttle from the airport to Toulouse-Matabiau train station. Numerous trains from Toulouse-Matabiau to Tarascon-sur-Ariège (La-Tour-de-Carol or Ax-les-Thermes line). Timetables will be available in Spring 2010. You will be met at the Tarascon-sur-Ariège station.

Congress registration: Fee: 100 € for participants ; 60 € for accompanying persons and for students. Inscription will depend on the actual payment of the fee. Inscription deadline: 30 June 2010. If, however, the number of participants duly inscribed before the deadline reaches the maximum number of persons we can accept, inscription will be immediately stopped and notice will be given on the web sites. If you mean to come, you are thus strongly advised not to delay too long for your inscription!...

You can register and pay online on one of our two web-sites: <http://ifrao.sesta.fr> et <http://www.ifraoariège2010.fr>

Presentations: Presentations cannot exceed 20 minutes, plus 10 minutes for discussion (30 minutes in all). They must bear on Pleistocene Art or one of its aspects and be included in one of the official Symposia. The titles of all proposed papers and their abstracts (from 50 to 100 words) must be sent to the chairmen of the various Symposia before 28 February 2010. The papers accepted must be sent to them, complete and digitized, before 1 June 2010. This is because we mean to put all the accepted papers on the web before the Congress.

Final List of Symposia:

– Pleistocene art in Africa (Peter Beaumont, se@museumsnc.co.za and Dirk Huyge, d.huyge@kmgk.be)

– Pleistocene art in the Americas (Alice Tratebas, ATratebas@aol.com, André Prous, aprous@dedalus.lcc.ufmg.br and María Mercedes Podestá, mercedespodesta@yahoo.com)

– Pleistocene art in Asia (Giriraj Kumar, girirajrasi@yahoo.com and Majeed Khan, majeedkhan42@hotmail.com)

– Pleistocene art in Australia (Robert Bednarik, robertbednarik@hotmail.com and John Campbell, john.campbell@jcu.edu.au)

– Pleistocene art in Europe (Jean Clottes, j.clottes@wanadoo.fr and Manuel González Morales, moralesm@unican.es)

– Signs, symbols, myth, ideology in Pleistocene art : the archaeological material and its anthropological meanings (Dario Seglie, CeSMAP@cesmap.it, Mike Singleton, singleton@demo.ucl.ac.be) and Marcel Otte, marcel.otte@ulg.ac.be; co-assisted by Enrico Comba, enrico.comba@unito.it and Luiz Oosterbeek, loost@ipt.pt)

– Dating and taphonomy of Pleistocene palaeoart (Jean Clottes, j.clottes@wanadoo.fr and Robert Bednarik, robertbednarik@hotmail.com)

– Application of forensic techniques to Pleistocene palaeoart investigations (Yann-Pierre Montelle, yann_montelle@mac.com and Robert Bednarik, robertbednarik@hotmail.com)

– Pleistocene portable art (Aline Averbough, walineboudg1@gmail.com and Valérie Feruglio, feruglio@free.fr).

JUAN S. SCHOBINGER
Hans
(1928-2009)

Juan Schobinger (appelé Hans par ses amis et collègues) est mort en juillet 2009 des suites d'une longue maladie. Né en Suisse, il arriva en Argentine à l'âge de trois ans et fut naturalisé Argentin. Il avait coutume de dire que son intérêt pour l'archéologie débuta à l'école secondaire pendant ses classes d'histoire sur l'Orient antique, sujet qu'il aime toujours.

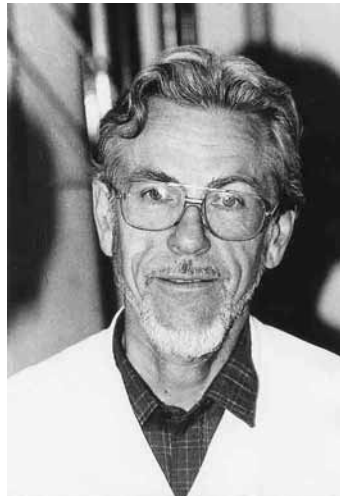
Il étudia l'histoire à l'Université de Buenos Aires. Ses professeurs furent d'importants érudits argentins, tels que Eduardo Casanova et José Imbelloni. Mais il fut encore plus influencé par Osvaldo Menghin, Autrichien venu en Argentine en 1948, qui le guida tout au long de sa thèse de doctorat sur l'archéologie de Neuquén (nord de la Patagonie) et particulièrement sur l'art rupestre de cette province.

Pendant sa longue carrière professionnelle, Hans travailla dans la province de Mendoza. Il devint chef du département d'archéologie préhistorique de l'Université de Cuyo, institution académique renommée qui l'honora du titre de *Professor emeritus* lorsque vint l'âge de la retraite. Il dirigea aussi l'Institut d'Archéologie et d'Ethnologie de cette université et dirigea les *Anales de Arqueología y Etnología*, l'une des plus anciennes publications dans ce domaine.

Son livre *Prehistoria de Suramérica*, connu deux éditions (Nueva Colección Labor, Buenos Aires, 1969 et 1988) et marqua l'histoire du peuplement des Amériques. Cette synthèse remarquable, l'une des premières publications détaillées sur l'archéologie ancienne de l'Amérique du Sud, fit connaître son auteur sur le plan international.

Outre l'Orient antique, Hans portait un intérêt enthousiaste à deux autres sujets : les sites archéologiques en haute altitude – il gravit l'Aconcagua, à plus de 6000 mètres, pour sauver une momie trouvée dans ce sanctuaire inca – et l'art rupestre.

En ce qui concerne ce dernier, il n'était pas seulement un expert de l'art rupestre de l'Argentine occidentale et de la Patagonie, mais il travailla assidûment à des recherches sur ce sujet. Une grande partie de ses 170 publications – articles de revues, livres, chapitres d'ouvrages et comptes rendus de livres – portent sur l'art préhistorique. Avec son grand ami Carlos Gradín, il fut le co-auteur de *Cazadores de la Patagonia y Agricultores Andinos. Arte Rupestre de la Argentina* (Encuentro, Madrid, 1985), l'une des premières synthèses sur l'art rupestre de l'Argentine. Plus tard, il publia *Arte Prehistórico de América* (Jaca Book / Consejo Nacional Para la Cultura y Las Artes, 1997) et cet ouvrage – comme auparavant *Prehistoria de Suramérica* – est considéré comme une référence de base par les spécialistes. Il proposa le chamanisme comme l'une des interprétations possibles de l'art rupestre et, jusqu'à la fin de ses jours, exposa cette idée en diverses publications (par exemple : *El arte rupestre surandino como expresión de ideas y prácticas shamánicas o iniciáticas* – *Almagesto-Continente*, Buenos Aires, 1977).



Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología 33, Argentina.

Juan Schobinger (known as Hans to his friends and colleagues) died in July 2009 after suffering from a long illness. He was born in Switzerland and came to Argentina at the age of three where he received the Argentine nationality. He used to tell that his keen interest in archaeology began in Secondary School during the classes on history of the Ancient Orient, a subject he always loved.

He studied history at the University of Buenos Aires. His professors were important Argentinian scientists, such as Eduardo Casanova and José Imbelloni. But he was even more influenced by Osvaldo Menghin, an Austrian who had come to Argentina in 1948 and guided him through his doctoral dissertation which Hans wrote on the archaeology of Neuquén (northern region of Patagonia) with special emphasis on rock art in that province.

*During his long professional career Hans worked in the province of Mendoza. He became head of the department of prehistoric archaeology at the University of Cuyo, a renowned academic institution which distinguished him with the title of Professor emeritus when he reached the age of retirement. He also directed the Institute of Archaeology and Ethnology at this university and was editor of the journal *Anales de Arqueología y Etnología*, one of the oldest publications in this field.*

*His book *Prehistoria de Suramérica*, published in two editions (Nueva Colección Labor, Buenos Aires, 1969 and 1988) is a milestone in the studies of the peopling of the Americas. As one of the first detailed publications on early South American archaeology, it is a remarkable synthesis and made its author known internationally.*

Apart from the ancient Orient, Hans was enthusiastically dedicated to two other subjects: archaeological sites at high altitude –he climbed the more than 6,000 metres high Aconcagua mountain to rescue a mummy in this Inca sanctuary– and rock art studies.

*With respect to the latter, he was not only an expert on rock art in the Argentinian West and Patagonia, he also worked diligently in publications on this subject. A large part of his 170 published works –articles in journals, books, chapters of books, and book reviews– are dedicated to prehistoric rock art. He co-authored *Cazadores de la Patagonia y Agricultores Andinos. Arte Rupestre de la Argentina* (Encuentro, Madrid, 1985), with his great friend Carlos Gradín, one of the first synthesis of Argentinian rock art. He later published “*Arte Prehistórico de América*” (Jaca Book / Consejo Nacional Para la Cultura y Las Artes, 1997) and this publication –as previously *Prehistoria de Suramérica*– is considered a basic reference for specialists. He proposed shamanism as one of the possible interpretations of rock art and, till the end of his days, followed up this idea in several publications (for example: *El arte rupestre surandino como expresión de ideas y prácticas shamánicas o iniciáticas*, *Almagesto-Continente*, Buenos Aires 1977).*

Hans était un membre éminent du groupe d'étude *Asociación Cuyana de Antropología*, fondé dans les années 60, ainsi que membre honoraire de la *Sociedad Argentina de Antropología*. En outre, il fit partie du comité éditorial de la *Bolivian Rock Art Research Society* (SIARB) et d'autres publications scientifiques. Il était membre correspondant pour Mendoza de l'Académie Nationale d'Histoire. Il était aussi membre du Comité international d'Art rupestre (CAR) de l'ICOMOS, de même que de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (UISPP), et il fit partie du comité directeur des deux organisations pendant dix ans.

Hans voyageait beaucoup et il suivit de nombreux congrès internationaux, tels ceux organisés par la SIARB. Malgré sa maladie, en novembre 2008, il participa au 3^e Congrès international d'art rupestre au Pérou, dans la ville de Huaraz, patrie de l'antique culture Chavin. Pour la première fois, il contempla la sculpture Lanzón dans les galeries souterraines du « Vieux Temple » et, dans un silencieux dialogue avec cette divinité, pria pour son passage vers l'éternité. Il fut exaucé quelques mois plus tard.

Hans was an outstanding member of the study group Asociación Cuyana de Antropología, founded in the 1960s, and an honorary member of the Sociedad Argentina de Antropología. Besides he took part in the editorial board of the Bolivian Rock Art Research Society (SIARB) and other scientific publications. He was corresponding member for Mendoza of the National Academy of History. He was also a member of the Rock Art Committee (CAR) of ICOMOS, as well as the International Union of Prehistoric and Protohistoric Sciences (UISPP) and served in the board of directors of both organizations for ten years.

Hans traveled extensively and attended numerous international congresses, such as those organized by SIARB. In spite of his illness, in November 2008 he participated in the third national rock art convention in Peru which took place in the city of Huaraz, home of the ancient Chavin culture. He contemplated for the first time the Lanzón sculpture in the underground galleries of the "Old Temple", and in a silent dialogue with this divinity requested his way to eternity. And this is what happened a few months later.

María Mercedes PODESTÁ¹ & Matthias STRECKER²

¹ CIAR-SAA, Buenos Aires, Argentina

² SIARB, La Paz, Bolivia

JAVIER FORTEA PÉREZ

(1946-2009)

Javier Fortea éprouvait une attirance spéciale pour l'art préhistorique. Il s'agissait sans doute de son sujet de recherche préféré.

Ses premiers travaux concernèrent l'Épipaléolithique et la néolithisation de la zone méditerranéenne espagnole. Plus tard, il se pencha sur le Paléolithique supérieur et moyen cantabrique. Néanmoins, il s'attacha également à l'art post-paléolithique en premier lieu, puis à l'art paléolithique, et publia abondamment sur ces sujets qui occupent plus de la moitié de sa production bibliographique.



Javier Fortea was especially attracted by prehistoric art. It was undoubtedly the subject he preferred researching.

His first work dealt with the Epipalaeolithic and the processes of Neolithization in the Spanish Mediterranean area. Later on, he would get into the Middle and Upper Cantabrian Palaeolithic. However, he first started researching post-Palaeolithic art before turning to Upper Palaeolithic art and he published so much on those subjects that they take up more than half his bibliography.

C'est d'ailleurs l'art des premiers *sapiens* qui incita Javier à travailler autant et si longtemps dans les Asturies, puisqu'il y étudia d'abord le magnifique abri aurignacien de La Viña, avant d'autres sites tout aussi importants : les grottes de La Lluera, Llonin, Covaciella, El Bosque, etc. Chaque site orné présente ses particularités propres. Les représentations artistiques permettent d'approcher et de connaître les préoccupations symboliques et culturelles de nos ancêtres. Et Javier sut bien étudier ces sujets délicats, faisant des propositions interprétatives particulièrement sagaces et argumentées, pleines de savoir et de perspicacité.

In fact it was the art of the first sapiens that led Javier to work so much and for so long in Asturias, since he first studied the magnificent Aurignacian shelter at La Viña, before doing so at other sites of similar importance, such as the caves of La Lluera, Llonin, Covaciella, El Bosque, etc. Each embellished site has its own peculiarities. Artistic representations enable researchers to approach and know the symbolic and cultural vital interests of our forefathers. Javier managed to study those delicate subjects as one should and he made interpretative proposals that proved particularly shrewd and well-supported, steeped in knowledge and perspicacity.

Cependant l'on ne pouvait poursuivre ce type d'études en dehors de préoccupations constantes sur la conservation de l'art. Il y fut grandement aidé par son extraordinaire complicité avec son grand ami Manuel Hoyos, lui aussi trop tôt disparu, dont l'intelligence n'avait d'égale que l'habileté. Tous deux furent des pionniers dans le domaine de la protection des cavités, certaines gravement atteintes et menacées de destruction, et dans l'analyse des paramètres environnementaux. Ils évaluèrent les

One, however, could not pursue that type of research without being constantly preoccupied with the preservation of the art. Javier was greatly helped in so doing by his extraordinary closeness to his great friend Manuel Hoyos (who also untimely passed away) whose intelligence matched his skilfulness. Both were pioneers in protecting the caves, some of which already degraded and threatened with destruction, and in analyzing environmental parameters. They made sensible evaluations of the prob-

problèmes et posèrent les questions pertinentes. Ils trouvèrent des solutions et proposèrent de judicieux projets aux responsables de la gestion de ce patrimoine culturel.

Pour n'en citer que quelques uns : la Table Ronde Hispano-Française de Colombes (1991), ou encore le Parc de la Préhistoire de Teverga (2007) dédié à l'art eurasiatique. Javier obtint le respect et même l'admiration de ses collègues français et de ceux d'autres pays, dans ce domaine transcendant si particulier.

Ses amis le regrettent énormément et ce domaine de la préhistoire est orphelin de l'un de ses meilleurs chercheurs, à l'apogée de son épanouissement intellectuel.

Certainement, ami Javier, tu auras trouvé paix et sérénité pour réfléchir, sans la moindre entrave, à l'un des héritages les plus forts de l'espèce humaine, et la conclusion à laquelle tu parviendras ne pourra qu'être merveilleuse. C'est bien le moins !

lems and asked relevant questions. They found solutions and proposed well-advised projects to those in charge of managing that cultural heritage.

Just to quote a few: *The Spanish-French Round Table at Colombes (1980)*, or again *the Prehistoric Park at Teverga (2007) devoted to Euroasiatic art*. Javier commanded the respect and even the admiration of his colleagues from France and from other countries in that so special transcendent domain.

His friends miss him enormously and that scientific area of Prehistory is orphaned of one of its best researchers, who passed when at the height of his intellectual powers.

Friend Javier, you most certainly will have found peace and serenity to think over unshackled about one of the most powerful heritage of Humankind, and the conclusions you will reach can only be wonderful. To say the least!

Marco de la RASILLA VIVES

Área de Prehistoria. Universidad de Oviedo

LIVRES

HANSEN J.-W., 2009. — *Art rupestre dans les tassilis de l'ouest et du sud algérien. Rock Art in the Western and Southern Tassilis, Algeria. Feldsbildkunst in den westlichen und südlichen algerishchen Tassilis. Arte rupestre nei tassili dell'ovest e del sud algerino*. Somogi, Paris & Jorg Hansen, Saint-Lizier, 574 p., figs., CD-ROM. Préface de P.-G. BAHN. SBN : 978-2-7572-0251-7. Price : 140 euros.

Cet énorme volume, de grand format, révèle toute une région saharienne très mal connue, systématiquement explorée par l'auteur. Les textes, courts, sont en quatre langues. L'illustration, de grande qualité, extrêmement abondante, est complétée par un CD-ROM. Remarquable travail descriptif.

ALPERT B.-O., 2008. — *The Creative Ice Age Brain. Cave Art in the Light of Neuroscience*. Santa Fe, NM, Foundation 20 21. Price: 75US\$.

L'auteur, artiste elle-même, aborde l'art paléolithique à travers la psychologie et les neurosciences. Elle estime que ces œuvres révèlent des universaux artistiques, ainsi que les éléments et la structure d'un langage artistique universel.

OOSTERBEEK L. & BUCO C. (eds.), 2008. — *Arte rupestre do Vale do Tejo e outros estudos de arte pré-histórica*. Tomar, CEIPAR, ARCHEOS 24, 211 p. & CD. ISBN : 978-972-95143-2-6. To order (or for exchanges : CEIPAR (gesterr@ipt.pt).

Cet ouvrage, qui porte pour l'essentiel sur la Péninsule ibérique, comprend neuf articles (1 en espagnol, 4 en anglais et 4 en portugais).

FAGE L.-H. & CHAZINE M., 2009. — *Bornéo, la mémoire des grottes*. Préface de Jean CLOTTE. Lyon, Fage éditions, 176 p., figs. ISBN : 978-2-84975-147-3. Price : 35 €. www.kalimanthrope.com

Luxeusement illustré de belles photos couleurs, ce livre destiné au grand public, mais où les spécialistes trouveront une riche documentation, présente les extraordinaires découvertes de grottes ornées, où abondent les mains négatives, effectuées par les auteurs dans le Kalimantan. Recommandé.

MILSTREU G. & PRØHL H., 2009. — *Documentation and Registration of Rock Art in Tanum N° 3. Kalleby, Finntorp, Ryk*. Tanumshede, Tanums Hällristningsmuseum (Sweden), 181 p., fig. ISBN : 978-91-85245-40-2. Price: 19 (+ postage). To order: adorant@bigfoot.com

Ce livre très illustré, entièrement en anglais et en suédois, présente exhaustivement trois des sites à gravures de la région de Tanum, classée sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Tous les sites seront ainsi graduellement publiés.

BOOKS

This huge outsized volume reveals a very badly known Saharan region that the author has systematically explored over the years. The short texts are in four languages. The extremely numerous high quality colour photos are completed by a CD-ROM. A remarkable descriptive work.

The author, herself an artist, approaches Palaeolithic art through psychology and the neurosciences. She believes that the works reveal artistic universals, as well as constituting the elements and structure of a universal language.

This volume mainly on rock art in the Iberian Peninsula includes nine papers (1 in Spanish, 4 in English and 4 in Portuguese).

Luxuriously illustrated with splendid color photos, this book -meant for the general public but in which specialists will find a plentiful documentation- presents the extraordinary discoveries of painted caves with lots of hand stencils made by the authors in Kalimantan. Recommended.

This well illustrated book, entirely written in English and in Swedish, is a complete presentation of three of the petroglyph sites in the Tanum area which is on the UNESCO World Heritage List. All the Tanum sites will thus be gradually published.

Il ne nous est pas possible, pour des raisons financières, de vous envoyer directement des cartes de rappel. N'attendez donc pas pour payer votre abonnement aussitôt que possible. Merci.

L'abonnement annuel est toujours de 20 €, plus les éventuels frais bancaires. Il donne droit à la réception de tous les fascicules publiés dans l'année, généralement trois.

For the USA, please send your 25\$ remittance, payable to ARARA, to Dona Gillette, ARARA, 1642 Tiber Court SAN JOSE CA 95138 (USA) rockart@ix.netcom.com

• **Si vous avez un compte bancaire en France**, envoyez un chèque de 20 €, libellé à l'ordre de l'ARAPE – 11, rue du Fourcat 09000 FOIX, FRANCE.

• **Si vous résidez dans la zone Euro ET n'avez PAS de compte bancaire en France**, vous pouvez :

- envoyer un mandat postal de 20 € à l'ARAPE – 11, rue du Fourcat 09000 FOIX, France ; veillez à préciser le nom de l'abonné.

- faire un virement international de 20 € sur le compte bancaire de l'ARAPE ; dans ce cas, veillez à préciser le nom de l'abonné et envoyez un mel d'information à yanik.leguillou@online.fr en indiquant le nom de votre banque. Merci de ne pas envoyer de chèque, dont l'encaissement entraîne d'importants frais bancaires.

• **Si vous résidez HORS la zone Euro ET n'avez PAS de compte bancaire en France**, vous pouvez :

- envoyer un mandat postal de 20 € à l'ARAPE – 11, rue du Fourcat 09000 FOIX, France ; veillez à préciser le nom de l'abonné.

- faire un virement international de 24,50 € (dont 4,50 € de frais bancaires) sur le compte bancaire de l'ARAPE ; dans ce cas, veillez à préciser le nom de l'abonné et envoyez un mel d'information à yanik.leguillou@online.fr en indiquant le nom de votre banque. Si vous payez plusieurs années d'abonnement, faire un virement de 24,50 € par année d'abonnement.

Since billing is beyond our means we have to rely on our readers to send in their subscription money directly as soon as possible. Thank you.

Subscription for one year is still 20 € plus bank rates when any. This will enable you to receive all the issues (as a rule three) published within the year.

• **If you have a bank account in France**, send a 20 € check, payable to ARARA – 11, rue du Fourcat 09000 FOIX (France)

• **If you are in the Euro zone and DO NOT have a bank account in France**, you may:

- either send a 20 € postal money order to ARAPE – 11 rue du Fourcat 09000 FOIX (France). Please mention the subscriber's name;

- or wire 20 € on to the ARAPE account; in which case, mention the subscriber's name and send an email to yanik.leguillou@online.fr to inform us and mention the name of your bank; please do not send any check because of the heavy bank rates;

• **If you are outside the Euro zone and DO NOT have a bank account in France**, you may:

- either send a postal money order of 20 € to ARAPE – 11 rue du Fourcat 09000 FOIX (France). Please mention the subscriber's name;

- or transfer 24.50 € (that include 4.50 € bank rates) to our ARAPE bank account (see below). Please mention the subscriber's name and send an email to yanik.leguillou@online.fr to inform us and mention the name of your bank. If you subscribe for several years, please send us 24.50 € per year

Bank references:

Account holder: ARAPE

Bank account: Caisse d'Epargne (CE) de Midi-Pyrénées

Address: 1ter, Bd Alsace Lorraine 09000 FOIX (France)

Account number: 08102195317

IBAN: FR76 1313 5000 8008 1022 9531 780

SWIFT/BIC: CEPAFRPP313.

